



Expert français de la téléphonie, Antoine Castarede est directeur financier de Türk Telekom depuis trois ans. (lire la suite page 3)



Yasemin Inceoglu professeur à l'université de Galatasaray et spécialiste des médias, dépeint un portrait critique du journalisme turc. (lire la suite page 8)



Pour Dr. Enis Tulça, Conseiller de la Culture et de l'Information de l'Ambassade de Turquie à Paris



l'objectif est d'atteindre le million de touristes français en Turquie d'ici fin 2010. (lire la suite page 7)

Aujourd'hui la Turquie

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

4 TL - 2 euros

www.aujourdhuiturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Le Journal francophone de la Turquie numéro 62, Juin 2010

Pascal BILLOUX soutient ce journal

Notre Dame de Sion salue « le coup de crayon » de Pierre Loti

Méconnue il y a encore quelques années, la facette de dessinateur de Pierre Loti est exposée au yeux de tous par le lycée Notre Dame de Sion. Une centaine de dessins et gravures réalisés par le natif de Rochefort sont présentés pour la première fois en Turquie. L'inauguration de l'exposition a été célébrée en grande pompe le lundi 10 mai.

19 heures, lundi 10 mai 2010, les invités se pressent dans la cour du lycée Notre Dame de Sion. Le directeur du lycée, Monsieur Yann de Lansalut, est le premier à prendre la parole. Dans son discours, il a souligné l'honneur que représente pour son établissement la tenue d'une telle exposition et, a rappelé « qu'il n'y avait pas de plus beau symbole que de vouloir exposer et faire découvrir ou redécouvrir à Istanbul Pierre Loti, écrivain et artiste de talent, « Grand Ami des turcs », membre de l'Académie française et défenseur acharné de la cause de ce pays.

Grâce au soutien sans faille de la Chambre de Commerce d'Istanbul, de la Grande Mairie d'Istanbul, des éditions Bleu autour, des éditions Kırmızı, de la ville de Rochefort, de Madame Christiane Loti Viaud, de Monsieur et Madame Jacques Loti Viaud et de leurs enfants, des écrivains

Bruno Vercier et Alain Quella-Villéger, cette exposition a pris forme et consistance. Le grand nombre de dessins originaux et leur diversité en constituent certainement son originalité et sa richesse ».



Yann De Lansalut

Murat Yalçıntaş

M. Murat Yalçıntaş, le Président de la Chambre de commerce d'Istanbul lui succède. Son discours captive l'attention de toute l'assemblée. En quelques minutes,

il rappelle l'importance de Pierre Loti, le grand « Ami » de la Turquie, son œuvre et sa participation active à la création de liens forts entre la Turquie et la France.

Et, après le discours du journaliste et critique littéraire Doğan Hızlan, qui n'a pas manqué de remercier le lycée d'avoir organisé cette manifestation, les invités se sont dirigés de la cour vers la salle d'exposition.

A l'intérieur de la Galerie, le public découvre ces dessins et lettres qui dépeignent la réalité subjective observée par Julien Viaud (nom légal de Pierre Loti). Au delà de l'aspect purement artistique, ces documents semblent dresser un pont entre la France du 19^{ème} siècle, alors grande puissance coloniale, et les différents pays ayant servi de lieu de résidence au jeune officier de la marine française.

(lire la suite dans le supplément NDS)

Le voyage turc de Jacques Chirac



Photo : Arnaud Eyssautier

Sur les rives du Bosphore, l'ancien Président de la République française, s'est vu remettre le titre de docteur « honoris causa » par l'Université Galatasaray. Ce diplôme honorifique vient récompenser une très longue carrière politique continuellement tournée vers le rapprochement franco-turc.

Forum culturel autrichien



À la tête de ce forum, Christian Brunmayr nous parle des liens culturels entre la Turquie et l'Autriche.

(lire la suite page 5)

Pèlerinage en RCZ au Pays Basque



Annoncé en 2007, le concept 308 RCZ m'a tout de suite fasciné, je dois l'avouer, cependant il me laissait plus que sceptique.

(lire la suite page 7)

Le destin des politiciens



Hüseyin Latif

En juin 2005, dans le titre de ce qui n'était que le troisième numéro de notre journal, j'avais, à propos du vote négatif au référendum du 29 mai, qualifié le Président Jacques Chirac d'« Homme seul et immortel ».⁽¹⁾

Selon moi, le principal comportement qui l'a immortalisé, c'est d'avoir en 2003, lors de la Guerre en Irak, exprimé son opinion en ces termes « La guerre, c'est toujours un ultime recours,

(lire la suite page 5)

Turkish Airlines prend de l'altitude

Faruk Çizmecioglu, le directeur général adjoint responsable du marketing de la Turkish Airline nous parle de la compagnie qui, malgré la crise, continue de se développer.

Vous avez un français parfait. Où avez-vous appris à parler cette langue?

Je suis diplômé d'un lycée normal d'Etat dans lequel j'ai choisi le français comme langue étrangère. Par la suite, j'ai suivi des cours donnés par le Consulat. Par ailleurs, j'ai aussi travaillé avec les Français, à Renault, durant six ans.



Faruk Çizmecioglu

Pouvez-vous brièvement parler de votre passé ?

Je suis diplômé du département de gestion de l'Université de Marmara. Avant la THY (Compagnie Aérienne Turque), j'ai travaillé dans différents secteurs. Mon expérience la plus significative concerne le département de logistique de Renault. J'y ai travaillé six ans puis, j'ai assumé trois ans le poste de directeur d'une société dans le secteur de la santé. Dans le même temps, j'ai travaillé pour une société internationale fondée avec des associés.

(lire la suite page 6)

Aux sources de la diversité culturelle des balkans, le cas de l'héritage de la période ottomane



* Olivier Buirette

Ce vaste ensemble géographique que l'on définit facilement sous les termes de Sud-Est Européen, que l'on divise en Balkans occidentaux et orientaux a été, depuis 2000 ans, l'objet d'influences de civilisations diverses : grecques, romaines, musulmanes, orthodoxes etc. En tant que telle, la région a été la dépositaire de ces époques qui ont tant imprégné ce qui constitue un véritable puzzle concernant les héritages divers.

Il est au préalable évident de noter que, dans les Balkans, nous avons deux attitudes face à l'héritage ottoman. Une de type « nationale », plutôt bulgare et serbe pour faire simple, et qui a tendance à dresser le « réveil national orthodoxe » de la fin du XIX^e siècle en opposition à l'effondrement de la présence de l'Empire ottoman dans la région. Une autre regroupe des pays comme la Bosnie ou l'Albanie où des sociétés laïques ont intégré progressivement dans la multiplicité de leur culture cet héritage ottoman.

On peut voir cet héritage sous diverses formes. Ainsi, en premier lieu, on peut se demander comment il est ressenti (de manière négative ou non) ; en quoi il consiste dans le quotidien, le vocabulaire, la coutume, la gastronomie. On peut aussi s'interroger sur ce que pensent les gens de cet héritage ?

D'autre part, nous pouvons nous demander ce qu'il en est des liens visibles ou non avec la Turquie d'aujourd'hui. Peut-on dire qu'il existe des catégories sociales plus influencées que d'autres par cet héritage ?

Toujours est-il qu'au commencement de la seconde décennie du XXI^e siècle, la situation est plus complexe dans l'espace balkanique qu'il y a une trentaine d'années. En effet, à cette époque, nous avons un vaste ensemble avec la Yougoslavie qui présentait l'intérêt de rassembler autour d'un système à économie mixte, l'ensemble des États qui ont obtenu leur indépendance lors de la terrible guerre civile des années 90 qui a vu la dissolution de la Fédération.

Face à cette fédération Yougoslave qui avait succédé, après 1945, au royaume de Yougoslavie, et, était dirigée par le leader qui l'avait libéré de l'occupant nazi, à savoir Josip Broz dit Tito, nous avons deux pays appartenant totalement au bloc soviétique. L'un, très aligné sur Moscou à savoir la Bulgarie. L'autre, ayant choisi une sorte de voie « nationale communiste » autour de son leader Nicolae Ceausescu, à savoir la Roumanie. L'Albanie restait le seul des petits États des « Balkans occidentaux » à garder son indépendance dans la Yougoslavie titiste, enclavée, un temps aligné sur Moscou, puis sur Pékin pour être enfin replié sur lui-même sous l'autorité du leader Enver Hodja.

Toute cette période de l'après 1945 a pour particularité de glacer, en quelque sorte, les originalités d'une région au passé si multiple

comme nous l'avons dit. Ce qui bien évidemment va tout changer, ce sont les conséquences de la chute du mur de Berlin en novembre 1989 dont on vient de commémorer le 20^e anniversaire. Les convulsions de la chute de l'URSS et de la dissolution de la Yougoslavie refont ainsi surgir au grand jour les héritages historiques de la région et bien sur les problèmes...

En effet, la série de proclamation d'indépendance tout au long des années 90 allant de celle de la Slovaquie en 1991 en passant par celle de la Croatie la même année, et pour terminer avec celles de la Macédoine toujours en 1991, de la Bosnie-Herzégovine en 92, du Monténégro en 2006 et la dernière toujours controversée du Kosovo en 2008, nous montre un ensemble très contrasté que l'on peut présenter en deux vastes ensembles.

Le premier serait, tout comme dans certains états de l'Europe Centrale du Sud comme la Hongrie composé d'un héritage architectural marqué par la présence de l'ancien Empire Austro-hongrois, marqué par une forte présence d'édifices religieux chrétiens et surtout catholiques. Cet ensemble comporte aussi des mosquées et de nombreux hammams, vestiges de la période ottomane. Cela concerne, dans une moindre mesure, la Slovaquie, mais essentiellement le cas de la Croatie. Le même phénomène se reproduit dans des pays comme la Serbie ou le Monténégro composés surtout de bâtiments à l'architecture orthodoxe et avec, là aussi, des legs architecturaux liés à la période ottomane (Mosquées, Hammams mais aussi dans certaines villes d'anciens souks). En dehors de l'espace ex-yougoslave, nous ferons le même constat au niveau de la Bulgarie et de la Roumanie.

Le second ensemble est celui des pays où nous avons une forte imbrication des cultures musulmane et chrétienne comme la Bosnie-Herzégovine. Ce fut l'une des raisons du drame qu'a été la guerre civile des années 90 (rappelons-nous entre autre le sanglant siège de Sarajevo de 1992 à 1995). Il concerne aussi les cas de la Macédoine et bien évidemment de l'Albanie dont nous avons vu ici les particularismes. Enfin, le Kosovo présente un peu, et on voit encore depuis son indépendance avec quelles difficultés, le télescopage des deux ensembles que nous avons vu. Dans le sud de ce micro-état, on trouve un espace présentant une imprégnation entre cultures musulmane et chrétienne. Le Nord est farouchement et symboliquement considéré comme une quasi terre sacrée orthodoxe. A ce sujet, pensons notamment au symbole de la bataille dites du « Champ des Merles ou « Kosovo Polje », le 13 juin 1389, qui bien qu'ayant connu la défaite des serbes orthodoxes et de leurs alliés de la région face aux conquérants turcs, devait devenir un des my-

thes fondateurs du nationalisme serbe dans la région. Cela a entraîné, entre autres, la création, à l'époque, de l'ensemble des monastères serbes orthodoxes tout à fait emblématiques de la région.

Sans doute, si nous allions plus en avant dans notre approche, la réalité serait beaucoup plus complexe. En effet, rien n'est simple dans une région qui a toujours été considérée comme un « orient compliqué ». Cependant, cette complexité est surtout due à la grande variété des mélanges culturels que nous y trouvons. Ceux-ci sont surtout la conséquence de l'immense richesse historique de cet espace.

Il n'en demeure pas moins, pour avoir sillonné la plupart des pays de cette région, que les deux grands types d'héritages de la période ottomane qui apparaissent sont bien ceux-là. Une unité, par contre, existe encore. Elle est

incontestablement au niveau culinaire, dans la mesure où nous retrouvons partout les mêmes composantes de ce que nous pourrions appeler la cuisine balkanique à savoir principalement les kefta, kofteh et autres kebabche qui sont autant de recettes diverses de boulettes de viandes que l'on retrouve dans toute la région, sans parler du raki, alcool blanc qui là aussi prend différentes formes que l'on se

trouve à Belgrade, à Sofia ou encore à Tirana. On retiendra donc là aussi un héritage commun, lié à la période ottomane et qui a été par la suite adapté en fonction des cultures des différents pays composant les Balkans.

Enfin, il ne faut pas oublier qu'au milieu de tout cela, les hommes, les états, la politique et hélas, les rivalités, ont fait des Balkans un espace instable fait de violences et souvent pour son malheur, de guerres. Toutefois, l'intégration progressive de toute la région dans l'Union Européenne est un incontestable facteur de stabilité. En effet, ce que l'on peut appeler les « Balkans orientaux » à savoir la Roumanie et la Bulgarie sont intégrés dans l'Union Européenne mis à part le problème souvent oublié de la Moldavie. Par contre, l'espace ex-yougoslave reste le dernier à se stabiliser, sans doute aussi parce qu'il a été l'un des derniers à subir l'onde de choc de la fin du communisme en Europe, il y a 20 ans. Il n'en demeure pas moins que la présence d'incontestables racines ottomanes dans les Balkans, qui viennent se superposer aux autres apports des différentes cultures qui ont façonné la région constitue une incontestable richesse qui ne pourra dans l'avenir qu'enrichir ce qui forme les identités européennes de notre communauté de civilisation.

En cela, l'intégration de la région dans l'Union est plus qu'une nécessité, elle doit être une évidence pour les femmes et les hommes du XXI^e siècle.

* Dr Olivier Buirette, Paris le 2 mai 2010.



Acte II de la crise économique



* Mireille Sadège

Qui aurait cru qu'à peine plus de dix ans après sa création la zone euro allait affronter une telle remise en cause ? Pourquoi la monnaie européenne vantée, tout au long de l'année 2009, pour son

effet bénéfique - celui de préserver la zone euro des turbulences de la crise - semble défaillir en 2010 ?

Rappelons que la dernière crise économique qui a mis en danger l'ensemble du système financier a conduit les États à intervenir d'une part, pour reprendre à leur compte les dettes contractées par le secteur privé, notamment les banques, et d'autre part à soutenir massivement la consommation paralysée par l'arrêt soudain des crédits. Mais ces interventions n'ont fait qu'aggraver les déficits publics déjà existants des États. Aujourd'hui, nous voilà à l'acte II de la crise économique. Face à cet endettement massif des pays de la zone euro, les marchés financiers perdent leur confiance dans la capacité de remboursement des États. Ce qui explique la baisse de l'euro et la chute des marchés. En revanche, les spéculations ne cessent de croître sur la défaillance de pays comme l'Espagne, l'Italie, l'Irlande ou encore la Grande Bretagne qui ne fait pas partie de la zone euro. Ces spéculations ne cesseront pas tant que les pays européens ne combleront pas leurs déficits publics devenus colossaux.

Mais le problème ne concerne pas que l'Europe, il touche tous les pays de l'OCDE car désormais le niveau d'endettement public y représente plus de 80% du Produit intérieur brut (PIB). Ainsi, selon l'économiste Jacques Attali : « La réalité c'est que même si on a évité la catastrophe, l'économie va encore très mal. La croissance n'est pas stable et la crise n'est pas finie ».

Face à cette situation, les responsables européens se sont activés et ont adopté un plan de sauvetage prévoyant l'injection de 750 milliards d'euros dans l'économie européenne afin d'assurer la stabilité de la zone et éviter que la défaillance grecque mette à mal l'ensemble de l'édifice.

Parallèlement, les tentatives de renforcement de la gouvernance économique et le développement des outils permettant une meilleure surveillance budgétaire des États de l'UE se poursuivent. Ces mesures seront-elles suffisantes pour que la zone euro puisse sortir de la crise ? Pas tant qu'il y aura des politiques budgétaires divergentes entravant la prise de décision commune. La principale particularité de l'Europe est sa diversité ce qui constitue aussi sa principale faiblesse, on peut alors déduire que la tâche ne sera pas aisée.

Mais l'Europe a également besoin de solidarité et je finirai avec une citation de Joseph Stiglitz, Prix Nobel en 2001 : « C'est d'abord et avant tout le manque de solidarité qui menace la viabilité du projet européen ».

* Mireille Sadège, rédactrice en chef Docteur en histoire des relations internationales

Un Français chez les télécoms turques

Stambouliote depuis peu, Antoine Castarede se plait dans sa vie d'expatrié sans pour autant en posséder le statut. Parcourant le monde tout au long de sa carrière, il ne se voit pas rentrer vivre en France pour l'instant.

Allure dynamique, apparence soignée, le directeur financier du groupe Oger Telecom ne fait pas ses quarante-huit printemps. Il s'est installé en Turquie depuis 2007 suite à ses obligations professionnelles au sein du groupe Saudi Oger créé par Rafik Hariri à la fin des années 70. « J'aime être confronté à des cultures différentes qui sont très enrichissantes. » Cela explique sans doute son attrait pour l'international dès son début de carrière. En effet, son premier poste se déroulait déjà à l'étranger, à la chambre franco-américaine de commerce de New-York. S'ensuit une carrière brillante au sein de France Télécom, « j'aime les télécoms car je trouve que c'est un des secteurs qui a le plus changé notre vie de tous les jours et ce, dans le monde entier ! ». Il y entre en 1990 lorsque la direction générale des télécommunications prend le nom de France Télécom. Il évolue au sein de la direction de l'international. « C'était passionnant car j'ai travaillé au développement international de France Télécom. J'ai participé à l'acquisition des licences en Grèce, en Pologne, en Inde, au Liban... ». Antoine Castarede a été directeur des fusions-acquisitions du groupe mais aussi directeur financier d'Orange France. Il définit ce poste

comme le fait d'être un « Business Partner ». « On doit participer à la vie de l'entreprise avec une approche budgétaire. On doit être le partenaire des équipes opérationnelles marketing, technique en apportant la vision financière des décisions, des activités et rechercher comment créer de la valeur. »

Il quitte le groupe français en 2006 juste avant la vague de suicides des employés. Selon lui, ces suicides ne sont pas totalement différents de ceux ayant eu lieu dans d'autres entreprises mais qui n'ont pas été aussi médiatisés. Le fait d'être passé d'une entreprise publique à une entreprise privée soumise à la concurrence et à des défis de désendettement important, d'avoir donc à adapter des fonctionnaires à ces fortes mutations et aux méthodes managériales visant la compétitivité et le profit croissant de l'entreprise ont mis certains fonctionnaires en difficulté, nous explique-t-il.

Oger Telecom réalise huit milliards de dollars de chiffres d'affaires par an, la grande majorité étant réalisée en Turquie. En effet, ce groupe financier possède 55% de Türk Telekom qui lui-même possède AVEA, troisième opérateur mobile turque en termes d'abonnés. « Les tarifs de Türk Telekom ont pas mal baissé depuis qu'on a repris l'affaire. On a d'ailleurs lancé, il y a quelque temps, un service Wifi qui permet de passer des appels à des



Antoine Castarede

prix avantageux de l'étranger vers la Turquie avec son mobile. » déclare le directeur financier. Pour autant, il reconnaît que les tarifs Internet turcs restent élevés mais que cela est sans doute dû au fait que la Turquie soit l'« un des pays où les services de télécommunications sont les plus taxés au monde ».

Compagnon de la rédactrice en chef du journal *Marie Claire Enfants* et père de deux garçons âgés de quatre et seize ans, Antoine Castarede vit loin de sa famille en semaine, mais essaie de la retrouver chaque weekend, à Paris. Il se dit préoccupé par l'avenir des jeunes générations, « un jeune sur cinq est au chômage en France. C'est terrible ! Le salaire des jeunes diplômés n'a par ailleurs pas tellement évolué depuis mon époque. J'ai eu la chance de faire parti de l'une des dernières générations prospères... Il faut que l'on sache redonner des perspectives aux jeunes et régler le difficile problème des retraites en pensant aussi à eux ! C'est un impératif pour que nos enfants ne soient pas la génération sacrifiée. »

Bien que son métier soit bien loin de toute préoccupation humaniste, ce directeur financier semble sensible aux préoccupations sociales de son pays mais il est en premier lieu, bien sûr, un business man averti très au fait de l'actualité !

* Julie Chenini



Exposition « L'art est une larme de Dieu »

Eser Afacan expose du 3 mai au 6 juin 2010 à la galerie Pyramid Sanat de Bedri Baykam.

Cet artiste turc aux multiples facettes a passé 25 ans de sa vie en Norvège. Il y a rencontré Odd Nerdrum, peintre norvégien controversé, dont l'art relève du kitsch. Leur collaboration a beaucoup inspiré Afacan. Les tableaux de Nerdrum comportent pour la plupart des figures classiques peintes sur un paysage apocalyptique. Son influence se perçoit dans le style de l'ami de Bedri Baykam où les figures classiques sont modernisées et censées refléter ses « problèmes quotidiens sans artifices ».

Afacan raconte sa vie à travers ses œuvres. Sachant que la nudité féminine occupe une place importante dans son exposition, on est tenté de lui prêter une vie assez mouvementée...

Pourtant, il affirme que « l'artiste n'a pas besoin de femme dans sa vie car sa raison de vivre est de sans cesse améliorer son art. »

Pyramid Sanat, Feridiye Cad. 23/35, Taksim-Istanbul

Avec **Pegasus,**
le 1^{er} **Low Cost*** pour la **Turquie**

Paris Orly-Istanbul vols quotidiens

à p.d. **79⁹⁹***
ttc € l'aller simple

Marseille-Istanbul
vols directs

à p.d. **69⁹⁹***
ttc € l'aller simple

+13 liaisons sur toute la Turquie et la Chypre du Nord via Istanbul.

flypgs.com

PEGASUS
AIRLINES
Le moyen facile de voler

* bas prix.

Quand Istanbul 2010 rime avec « Rencontre des écoles d'arts de la Méditerranée »

En mai dernier, l'association pour les Echanges Culturels en Méditerranée et l'université d'art Mimar Sinan d'Istanbul organisaient conjointement la dixième rencontre des écoles d'art de la Méditerranée. « Aujourd'hui la Turquie » se propose de vous faire revivre l'évènement.

Durant une semaine, du 3 au 7 mai, l'université d'art de Mimar Sinan a ouvert ses portes à trois continents, seize pays et trente délégations représentant chacune une école d'art. Sobrement intitulée « Dixième Rencontre des Ecoles d'Art de la Méditerranée », cette manifestation s'inscrit dans le cadre d'Istanbul 2010, capitale européenne de la Culture. Chapeautée par l'association pour les Echanges Culturels en Méditerranée (ECUME), cet événement majeur a permis à des étudiants, des professeurs et des représentants de chaque école de communier ensemble autour de l'art. Au total, près de 40 ateliers de travail, traitant l'art sous toutes ses formes ont vécu de manière éphémère sur les rives du Bosphore.

Chaque groupe de travail s'est focalisé sur la mégapole turque afin de ressentir les vibrations de cette cité historique. Ainsi, pour Aziz, spécialisé dans les dessins de bandes dessinées venu de l'université de Tétouan (Maroc), « Istanbul est une vraie source d'inspiration. Nous au Maroc, nous n'avons pas de paysages urbains comme ceux d'ici. »

Cette dixième édition des Rencontres des Ecoles d'Art de la Méditerranée était intitulée « Turquoise, terre et mer » sans doute pour rappeler que le trait d'union de tous les pays représentés restait la mer Méditerranée.

« L'agence Istanbul 2010 supporte la moitié du budget de la Rencontre »

Sans la manne financière provenant de la nomination d'Istanbul comme capitale européenne de la Culture, cet événement n'aurait sans doute jamais vu le jour ou, tout du moins, pas à cette échelle. Nihal Kafali, vice doyenne de l'université, le confesse : « L'agence Istanbul 2010 supporte la moitié du budget de la Rencontre ». Margaret Dechenaux, directrice d'ECUME reconnaît

également que « 2010 était vraiment l'année appropriée pour Istanbul afin de récupérer des financements permettant l'organisation de cet événement ».

Réunir autant de personnes de nationalités différentes sur une période aussi longue pose évidemment des problèmes notamment celui de la langue. L'association à la base de l'évènement est une structure française dont les bureaux sont situés à Marseille. Mais, le français n'est pas parlé par tous les participants. D'après la directrice d'ECUME, « nous évoluons en Méditerranée dans un espace où les langues diffèrent d'un pays à l'autre. Les deux langues les plus couramment utilisées sont l'anglais et le français. Mais, on s'adapte en fonction des différents pays qui nous accueillent. Pour cet événement, le turc est omniprésent ».

Les barrières linguistiques n'ont apparemment pas réussi à semer le trouble dans cette importante manifestation artistique qui a regroupé quotidiennement plus de deux cents personnes (professeurs, élèves...).

Les créations réalisées par les « artistes de demain » ont été présentées, en fin de semaine, lors d'une grande exposition au Centre des Arts et de la Culture Tophane-i-Amire. Parmi elles, certains travaux étonnaient, tels les « Daily sounds », des œuvres sonores réalisées par les étudiants de l'université de Provence, qui ont enregistré les différents bruits qui font le charme d'Istanbul (appel du muezzin à la prière, klaxon de voitures, discussions privées...).

L'année prochaine, le regroupement des écoles d'art orchestré depuis 1985 par l'association ECUME sera mois important. Il ne s'agira non pas d'une « Rencontre » mais d'un « simple » séminaire qui se tiendra à Alger. Normalement, *Aujourd'hui la Turquie* sera du voyage pour vous raconter l'évènement.

* Arnaud Eysaoutier



Margaret Dechenaux

Nihal Kafali

Des Racines pour l'Avenir

La conférence intitulée « Les Ecoles Françaises de Turquie : des Racines pour l'Avenir » organisée le 23 mars à l'initiative de l'Union des Anciens Elèves des Ecoles Françaises de Turquie dans l'enceinte symbolique de l'Assemblée Nationale transmet à tous un message fort : la présence des écoles françaises en Turquie est la meilleure preuve que la cohabitation des cultures est à la fois possible et fructueuse.

« Chers frères, chères sœurs »... C'est ainsi que S. E. Necati Utkan, Co-Président de la Saison de la Turquie en France, s'adresse au public présent dans l'Assemblée Nationale, constitué majoritairement d'Unionistes, autrement dit anciens élèves des écoles françaises de Turquie. Car avant d'être Ambassadeur, il est « Necati abi » (frère Necati) d'une grande famille accueillant chaque année des milliers d'élèves turcs qui intègrent ces établissements français. Alors qu'on fête le quarantième anniversaire de la francophonie, la place de la langue française dans le monde a quelque peu changé notamment face à la concurrence de l'anglais qui est devenu à l'heure actuelle la langue de la mondialisation et de la technologie. Michel Diefenbacher, Président du Groupe d'Amitié France-Turquie de l'Assemblée Nationale et Député UMP du Lot-et-Garonne, rappelle pour autant qu'il existe au total environ 430 établissements scolaires français dans le monde



En effet, l'enseignement de la langue française en Turquie s'enracine dans un passé lointain et gardera certainement son importance dans l'avenir. Construites au départ par des congrégations religieuses pour les enfants des familles catholiques appartenant à la communauté levantine de l'Empire Ottoman, les six écoles de l'Union, Saint Pulchérie, Saint Joseph d'Istanbul, Notre Dame de Sion, Saint Benoît, Saint Michel et Saint Joseph d'Izmir, s'ouvrent progressivement à toutes les couches sociales de la société turque. Saadet Özen, écrivain et commissaire de l'exposition « Je vis en Turquie. Je Parle Français » organisée récemment à la Mairie du 6e arrondissement de Paris, explique que ces ponts culturels de longue date ont été d'importants relais pour des transfères culturels entre les sociétés turque et française et sont toujours une source de première importance pour étudier et comprendre l'histoire de l'Empire Ottoman tout comme celle de l'Europe. Même si elles ont été longtemps accusées à tort de mener des activités missionnaires par des milieux conservateurs, elles étaient et continuent à être en réalité des lieux de foisonnement intellectuel au service de la modernisation et de l'occidentalisation de la société turque. Marc Bükler, Président de l'Union des Anciens Elèves des Ecoles Françaises de Turquie, souligne que ces écoles situées dans un pays qui est un point de rencontre géographique exceptionnel de plusieurs cultures et confessions, ont permis à travers l'histoire de créer une synthèse de deux modes de pensée en privilégiant des valeurs humanistes telles que la tolérance, l'amitié, le dialogue entre les religions et l'ouverture sur le monde.

C'est là qu'intervient Père Elie Delplace, Président de la Fédération des Ecoles Françaises de Turquie, pour mieux expliciter l'esprit qui anime ces écoles, le but et la politique qu'elles suivent, en insistant notamment sur trois mots : une

mémoire, une expérience et des défis.

Les écoles françaises de Turquie gardent une mémoire riche de leurs fondateurs, frères, sœurs, pères, enseignants et élèves. Cette mémoire permet de comprendre qu'elles ont été toutes des interlocuteurs crédibles pour les autorités turques et françaises afin de faire entendre une autre voix et de servir la jeunesse qui est l'avenir d'un pays.

Ces écoles constituent également une grande expérience, aussi bien pour tant de frères, sœurs et pères envoyés en Turquie pour enseigner malgré les présupposés qui existaient à leur époque sur ce pays, que pour des familles qui y confiaient leurs enfants pour s'ouvrir à la modernité tout en préservant un certain nombre de traditions. Selon Père Delplace, « il s'agit bien d'une expérience d'éducation dont l'objectif est de grandir en humanité et cette expérience de l'altérité a effectivement permis à chacun de ressortir grandi ».

Véritables lieux de découverte et d'écoute entraînant des changements intérieurs, elles relèvent finalement des défis, notamment celui de rapprocher les peuples en instaurant le dialogue dans un moment où le terme de « choc des civilisations » connaît un grand succès dans les discours politiques.

C'est justement là que réside toute leur originalité : en se servant de l'outil linguistique, elles constituent un pont non seulement entre la Turquie et la France mais aussi au niveau international. L'initiative de Luc Vogin, Directeur du Lycée Saint Benoît étant la plus ancienne et la plus nombreuse des écoles françaises, de créer un jumelage avec le lycée Léonin de Patissia d'Athènes d'enseignement francophone n'en est-il pas la meilleure preuve ?

La conférence se termine avec les témoignages et l'éloquence du discours de S.E. Necati Utkan qui cite des extraits du Cid, de la tirade de Cyrano de Bergerac et d'une fable de la Fontaine, s'étant incrustés dans son esprit depuis 1954, l'année à laquelle il est entré en classe préparatoire du lycée Saint Joseph d'Istanbul. Ces moments d'intense plaisir face à l'esthétique littéraire de la langue française émeuvent profondément le public et démolissent les frontières entre la Turquie et la France.

Les francophones turcs d'aujourd'hui dont les intervenants de la conférence constituent les meilleurs exemples, contribuent à la force et à la vitalité des relations franco-turques tant dans les entreprises que dans la culture et la diplomatie, au dire de Henri de Castries, Co-Président de la Saison de la Turquie en France.

A l'heure de la mondialisation, ces ambassadeurs volontaires ou officiels de leur pays servent chacun à faire, pour Père Delplace, une magnifique synthèse des devises de la France et de la Turquie étant respectivement « liberté, égalité, fraternité » et « paix dans le pays, paix dans le monde ».

Et si seulement les débats autour de l'adhésion de la Turquie à l'Union Européenne pouvaient mettre en avant ces échanges qui enrichissent chaque jour la vie de tant d'hommes et de femmes, fondateurs, enseignants et élèves, qui se sont engagés dans une magnifique aventure humaine sans retour...

* Öznur Küçüker

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455



Nouvelle ère à Chypre



* Haydar Çakmak

Les élections présidentielles qui ont eu lieu à Chypre le 18 avril 2010 ont été remportées par Derviş Eroğlu. En réalité, le seul adversaire d'Eroğlu n'était pas Talat. Il a aussi gagné ces élections contre les Etats-Unis, l'UE, la partie chypriote grecque et le pouvoir d'AKP (Parti de la Justice et du Développement) qui ont fait tout leur possible pour que Talat soit élu. Ils avaient fait la même chose vis-à-vis de Rauf Denktaş, il y a de cela quatre ans... Avec succès ! Rauf Denktaş était au pouvoir depuis près de vingt ans et avait peu à peu perdu son prestige. Talat avait remporté les élections après avoir prétendu que le problème chypriote pourrait être résolu en faveur des Turcs. Selon lui, ces derniers allaient immédiatement devenir membres de l'UE. Mais, il affirmait aussi que Denktaş avait fait preuve d'un nationalisme superflu en ne pensant qu'à ses propres intérêts, et que, de ce fait, la raison la plus importante de l'appauvrissement du peuple était Denktaş. Ainsi, le problème serait donc immédiatement résolu si Talat accédait à la présidence de la République. Le peuple de la RTCN (République



Derviş Eroğlu

Turque du Chypre du Nord) pourrait alors vivre dans la prospérité. Ces mêmes arguments ont été présentés au peuple chypriote lors des élections de 2010. Nous ne savons pas jusqu'où ces rumeurs se vérifient... Mais, comme lors des premières élections, des sommes d'argent ont été à nouveau distribuées. Néanmoins, cette corruption n'a pas fonctionné et Talat a perdu les élections.

Il se peut que Talat soit un leader admiré par une poignée de chypriotes qui considèrent les Forces Armées Turques comme des envahisseurs. Toutefois, le peuple chypriote turc qui se sent bien sous l'égide de la Turquie n'aurait pas cru aux promesses de l'UE et des Etats-Unis. Néanmoins, lorsque le parti AKP a soutenu Talat, le peuple turc chypriote a cru que l'ensemble de la Turquie lui donnait son appui. Or, hormis l'AKP, aucun organisme n'a soutenu Talat en Turquie. Pourtant, n'importe qui aurait pu gagné les élections avec un tel soutien extérieur. Mais, Talat, à qui le peuple n'a jamais fait confiance, n'a pas réussi à l'emporter. Le peuple turc chypriote qui a dit « oui » aux promesses du plan d'Annan a, une nouvelle fois, compris qu'on ne peut pas faire confiance aux Occidentaux. C'est à cause de leurs exigences excessives que les Grecs et les Occidentaux ont perdu le pouvoir à Chypre. Heureusement, que Talat n'a pas été élu car sinon la paix entre les parties Nord et Sud de l'île n'aurait pu avoir lieu. Le peuple Turc chypriote et la Turquie font confiance à Derviş Eroğlu et il est certain qu'ils vont rester fidèles au traité de paix qu'il va signer.

* Prof. Dr. Haydar Çakmak

Les liens culturels Turco-autrichiens

(Suite de la page 1)

Situé sur la rive européenne du Bosphore, à Yeniköy, le Forum culturel autrichien constitue un pont culturel entre la Turquie et l'Autriche. Christian Brunmayr nous en parle.

Pouvez-vous nous présenter les activités culturelles du Forum culturel autrichien ?

Ce Forum a pour tâche principale de renforcer les liens entre la Turquie et l'Autriche dans le domaine culturel. Nous organisons des concerts généralement dans notre salle de bal au Palais Yeniköy, siège du Forum culturel, mais aussi dans d'autres villes de Turquie. Nous organisons aussi des expositions et des événements littéraires ou scientifiques. Nous soutenons une multitude de projets dans divers domaines artistiques et scientifiques. Afin de créer une véritable coopération entre la Turquie et l'Autriche, nous organisons le plus possible de projets culturels auxquels participent activement des artistes ou des scientifiques des deux pays.

Que pensez-vous de l'organisation Istanbul capitale culturelle européenne 2010 ?

Le programme des activités dans le cadre de cet événement est très riche et couvre un grand nombre de domaines, ce qui caractérise très bien la pluralité de la grande métropole qu'est Istanbul. Plusieurs projets mettent en valeur la coopération entre

la Turquie et les autres pays européens, ce qui me semble très important, surtout lorsque la jeunesse y participe activement. Un bel exemple est le festival international du théâtre universitaire, qui renforce les liens entre les étudiants en Europe.

Votre Forum y participe-t-il ?

Oui, il participe au projet « Europe on Water » proposé par Istanbul 2010 en organisant une installation lumineuse sur la Corne d'Or, plusieurs concerts à ciel ouvert et une exposition d'un peintre autrichien. De plus, nous organisons

une grande exposition d'art contemporain autrichien à l'Université Kadir Has. La ministre autrichienne de la Culture assistera au vernissage lors de sa visite en Turquie le 3 juin 2010. De manière générale, nous soutenons financièrement la plupart des projets mis en œuvre par des artistes autrichiens dans le cadre d'Istanbul 2010.

Selon vous la ville d'Istanbul devient-elle une métropole culturelle au même titre que les grandes capitales européennes et mondiales ?

Istanbul fait sans nul doute déjà partie des grandes capitales culturelles européennes. Elle dispose d'un héritage culturel unique

au monde et de musées extraordinaires. De plus, la vie culturelle à Istanbul se développe très rapidement. Plusieurs musées et de nombreuses galeries ont ouvert leurs portes à Istanbul ces dernières années. En même temps, les artistes d'Istanbul s'établissent avec succès sur le plan international. Le marché de l'art turc est en plein essor.

Au niveau des organisations culturelles qu'est-ce qui selon vous caractérise Istanbul ?

Les festivals de la musique, du jazz, du film, etc. caractérisent la vie culturelle intense à Istanbul. Les nombreuses expositions d'art turc ou international organisées par les musées et les galeries contribuent à ce grand dynamisme.



Christian Brunmayr

Qu'est-ce que vous aimez le plus à Istanbul, et qu'est-ce qui vous étonne le plus ?

L'aspect fascinant d'Istanbul est son rôle de point de rencontre entre l'Europe et l'Asie, non seulement d'un point de vue géographique, mais aussi culturel. C'est un lieu de rencontre qui inspire beaucoup de gens et qui rend la vie culturelle de cette métropole extrêmement riche.

Le destin des politiciens

(Suite de la page 1)

c'est toujours un constat d'échec, c'est toujours la pire des solutions, parce qu'elle amène la mort et la misère».⁽²⁾

Certes, la vie de Chirac a été une moisson de succès cependant, à trois reprises, il a dû se sentir très seul. La première fois quand Edouard Balladur, qu'il avait lui-même introduit au près de François Mitterrand et fait nommer Premier ministre, s'est présenté candidat aux élections présidentielles de 1995. Alors que tous les médias et milieux politiques voyaient avec certitude Balladur à la présidence de la République, le peuple a, au premier tour, infligé une grande leçon de morale et dit « Stop ! ». Le smyrniote Balladur était allé trop loin.

La deuxième, lors des heures de proclamation des résultats du scrutin de 1997, consécutives à sa décision d'organiser des élections anticipées.⁽³⁾ Ce soir-là, Jacques Chirac a perdu sa majorité à l'Assemblée nationale ce qui l'a obligé, pendant une longue période, à partager le pouvoir avec le Parti socialiste.⁽⁴⁾

La troisième, au moment de l'annonce des résultats du référendum, le soir du 29 Mai 2005. Pourtant, en raison des sondages, il aurait dû anticiper les résultats. Lorsque ceux-ci sont tombés, ce fut la douche froide pour le président.

Et, le 13 mai dernier, même à distance, j'ai perçu sa solitude au moment où il recevait son titre de Docteur Honoris Causa à l'Université de Galatasaray...

Lorsque le Recteur de l'Université de Galatasaray, le Professeur Ethem Tolga, a parlé l'Homme Immortel avec une toge, l'attitude de ce dernier était l'expression même de la solitude. En ôtant sa toge, qu'il n'a pas porté plus de deux minutes, et en se dirigeant vers le pupitre, il commença seulement à se débarrasser de sa solitude.

J'ai assisté à la même scène lors de l'ouverture du 13^{ème} Sommet Economique Eurasien⁽⁵⁾ du 5 mai 2010, avec le 9^{ème} Président de la République, Süleyman Demirel.⁽⁶⁾ Ce dernier, assis à sa place d'honneur en attendant son tour de parole, semblait totalement seul, malgré les dizaines de personnes qui se disputaient pour le saluer. Quand ce fut enfin son tour, au moment où il monta sur la scène pour prendre la parole, il parla comme un Premier ministre au pouvoir, un Président de la République. Par son attitude d'« Homme averti », j'ai ainsi constaté que Demirel suit toujours de très près la politique actuelle.

* * * *

Le 7 mai, quand ont commencé à être diffusées sur internet de douteuses images vidéo prétendument attribuées à Deniz Baykal, Président du CHP,⁽⁷⁾ le président du principal parti d'opposition a été précipité de manière inique dans des heures d'effroyable solitude.⁽⁸⁾

Ces trois hommes d'État et politiques, quelle que soit leur mission historique, ont sans conteste d'ores et déjà pris place en tant qu'immortel dans les pages d'histoire.

* * * *

Vous lisez à présent le 62^{ème} numéro de notre journal qui en est à sa 6^{ème} année d'édition, il a derrière lui cinq années de complète réussite. A cette occasion, je voudrais dire merci pour tous les messages de félicitations qui ont été adressés à notre rédaction. Je tiens ainsi à exprimer ma gratitude envers Monsieur Tahsin Burcuoğlu, Ambassadeur de Turquie à Paris, qui m'a félicité personnellement.

Dans un de mes récents articles publiés dans ce journal, j'avais insisté sur le fait qu'il fallait que le Président Sarkozy se rende en Turquie. On considère à présent cette visite comme certaine. J'invite maintenant Monsieur l'Ambassadeur Bernard Emié à rendre visite à notre journal.

A côté de nombreuses associations qui favorisent le rayonnement de la culture française en Turquie et le développement des relations franco-turques, il y a aussi *Aujourd'hui la Turquie*, ne l'oublions pas.

⁽¹⁾ "L'homme seul et immortel" encore une fois vainqueur le 29 mai 2005 ! (H. Latif, ALT, n. 3, p. 1, Juin 2005).

⁽²⁾ La guerre c'est toujours un ultime recours, c'est toujours un constat d'échec, c'est toujours la pire des solutions, parce qu'elle amène la mort et la misère" (Eloge de M. Le Président Jacques Chirac par Füsün Türkmen, le 11 mai 2010).

⁽³⁾ 25 Mai et 1er Juin 1997

⁽⁴⁾ Cohabitation

⁽⁵⁾ Ce sommet est organisé par la Fondation de Recherche Stratégique et Sociale du Groupe de Marmara.

⁽⁶⁾ Après l'insurrection de 1960, Süleyman Demirel est arrivé au pouvoir et a essuyé deux coups d'état. Frappé d'interdiction après le 12 Septembre 1980, Demirel a recommencé une troisième carrière politique en 1987, et est devenu Président de la République.

⁽⁷⁾ Au moment où vous lirez cet article, Kemal Kılıçdaroğlu sera vraisemblablement le nouveau président général du Parti Populaire de la République.

⁽⁸⁾ Le CHP, dont Deniz Baykal était Président Général, est entré dans l'histoire quand, en date du 1er mars 2003 et avant la Guerre en Irak, il a émis son veto contre la résolution que l'on voulait faire passer à l'Assemblée Nationale.

* Dr. Hüseyin Latif, Directeur de la publication

Bulletin d'abonnement

Pour recevoir chez vous Aujourd'hui la Turquie, veuillez remplir et renvoyer ce coupon à l'adresse indiquée en précisant le nombre d'abonnements.

12 numéros : 40 € Turquie
25 € France
70 € Europe
Version PDF : 30 €

En Turquie le lit de 25 exemplaires pour les 11 numéros 450 €, le lit de 50 exemplaires 700 €

A l'étranger le lit de 25 exemplaires pour les 11 numéros 650 €, le lit de 50 exemplaires 900 €

Envoyez un mail : alt@hugobon.com

Bilanverges Yayınları Ltd. - Moda Cad. No:77 B.3 - 34 710 İstanbul - Turquie
Tel: 0 216 550 22 58 - Fax: 0 216 550 22 51 - Email: alt@hugobon.com
Les Editions CVMag 17, rue d'Anvers 75010 Paris

Kaléidoscope 6

Tallin- Moscou- Kazan en onze jours



* Gül Günver Turan

Merri ne sachant pas encore si tout devrait être annulé ou non, nous rendit indécis jusqu'au dernier moment. Pour vivre au delà du quotidien, nous nous décidâmes finalement de tenter notre chance. Le Baltic Air nous conduisit à Riga via Moscou sans nos valises, perdues dans le labyrinthe qu'est l'aéroport Sherminetova. Une voiture nous attendait pour nous amener à Tallinn. Nous arrivâmes à temps pour la réception inaugurée par M. Toomas Hendryk Ilyes, Président de la République de l'Estonie, rentré en train et en voiture d'une visite officielle en Turquie le même jour. La conférence intitulée « l'Europe Sous le Volcan » prenait place en même temps que la conférence informelle des Ministres des Affaires Etrangères de l'Otan. Cela permit à certains des leurs de participer à la conférence Lennart Meri. Le Secrétaire général de l'Otan M. Anders Fogh Rasmussen fit ainsi une présentation sur la Solidarité de l'Alliance au XXI^{ème} siècle. Le Ministre de la Défense de l'Estonie M. Jaak Aaviksoo, le Ministre des Affaires Etrangères de la Suède M. Karl Bildt et celui de la Bulgarie M. Nikolay Mladenov discutèrent des problèmes de solidarité et de sécurité dans l'Otan et en dehors.

Mme Leila Alieva, présidente du Centre d'Etudes Nationales et Internationales (CNIS) à Bakou, ainsi que M. Peter Semneby représentant spécial de l'U.E. pour le Caucase de Sud, le professeur Ilter Turan de l'Université de Bilgi et Shota Utiashvili du ministère de l'Intérieur de la Georgie discutèrent aussi du rôle joué par la Turquie dans le Caucase du Sud lors d'une session intitulée « Le Near Abroad D'Ankara : Le Caucase ». On reconnaissait que le sujet ne pouvait être traité sans prendre en considération les problèmes de sécurité et de stabilité résultant des interventions de la Russie, et que les relations économiques intenses entre la Turquie et la Russie limitaient l'influence qu'aurait pu avoir la Turquie dans la région.

Mais, ce fut les réunions qui se déroulèrent selon la règle de Chatham House qui attirèrent l'attention des participants. Dans une de ces sessions, l'économie de l'Estonie et les raisons qui la poussaient à vouloir faire partie de la zone euro furent expliquées. On nous fit comprendre que ce petit Etat balte, d'un million trois cent mille habitants, voulait s'allier plus étroitement avec l'U.E afin d'attirer encore plus d'investissements directs, de faciliter ses paiements, et d'accroître son taux de croissance qui, en 2009, avait chuté de près de 15%. Avec une dette ex-

térieure minime, un déficit estimé à 1.7% du produit intérieur brut et une inflation sans conséquence, l'Estonie deviendra le premier pays de de l'ex-Union soviétique à devenir membre de la zone euro l'année prochaine. Ceci sera vu aussi comme un signe de confiance dans l'euro, signe dont la zone a grand besoin en ce moment.

Lors d'une autre session intitulée « la modernisation, la stagnation et la déstabilisation de la Russie après Smolensk », qui se déroulait, elle aussi, selon la règle de Chatham House, on nous fit comprendre que, en Russie, la corruption n'était pas un problème mais que c'était « le système ». Celui-ci est solidement implanté et difficile à changer car les élites ont plus à perdre qu'à gagner de réformes qui permettraient à la Russie de devenir plus démocratique et transparente. On précisa que tout fonctionnait comme auparavant, et que les mesures prises se limitaient à introduire de simples changements cosmétiques.

Nous quittâmes Tallin pour Moscou le samedi soir. Une fois arrivés, on nous installa dans un hôtel situé près de l'Université de Moscou, le Korston. C'est un lieu un peu à l'ancienne, à qui on a ajouté des salles de concerts, cinq ou six restaurants, une salle de bowling, un club de strip-tease, des jeux de casinos (machines à sous et autres). On se trouvait dans un Las Vegas en miniature. Nous y étions pour une série de conférences sur « les Conditions Initiales de Démocratisation » et « l'Islam et la Politique Mondiale ». L'université de Lumumba nous a déçu, les étudiants dont la plupart sont étrangers nous ont semblés désintéressés, alors que ceux de la faculté des sciences politiques appliquées, reliée à la Grande école d'économie politique étaient brillants. Nous quittâmes Moscou avec plaisir.

Un petit avion à hélices nous amena à Kazan, capitale du Tatarstan qui se trouve dans la région centrale de la Volga. L'aéroport était petit mais plein de monde, avec un trafic fou, un orchestre, des jeunes agitant des drapeaux afin de célébrer l'équipe de hockey sur glace Ak Bars (Les léopards blancs) qui venait de gagner la fameuse coupe Gagarin après avoir battu l'équipe de Moscou. Kazan est, elle aussi, une ville en plein essor, ou tout est entrain d'être refait, reconstruit. En marchant dans la ville, on peut constater combien elle a été délaissée au temps des soviétiques. Des bâtiments historiques d'une grandeur et d'une ampleur étonnante sont maintenant restaurés, des centaines de nouveaux bâtiments s'élèvent comme des champignons. Mais, malgré l'abondance de petites entreprises et de marchands, l'économie de marché est loin d'être établie. Les entreprises d'Etat et les représentants du gouvernement contribuent au développement d'une économie informelle. On entend dire que l'état est omnipotent dans toute décision économique. Nos propos sur Tallinn pouvaient être réitérés sur Moscou et Kazan.

* Prof. Gül Günver Turan

Investissements étrangers à Istanbul en 2009



* Eren Paykal

Les investissements étrangers à Istanbul ont augmenté de façon significative lors du second semestre 2009. En réalité, selon une étude réalisée par la Chambre de Commerce d'Istanbul, les investissements étrangers ont diminué de 29,36 % sur l'ensemble de l'année. En 2009, 2532 investisseurs étrangers ont fondé des compagnies ayant une valeur totale de 376.541.260 TL. En 2008, les chiffres étaient de 2941 investisseurs étrangers avec un chiffre de 533.067.135 TL.

La plus grande diminution de l'année a été constatée dans les six premiers mois. Au second semestre, une hausse de 13.78 % a été observée par rapport à la première partie de l'année. Le Dr. Murat Yalçintaş, Président de la Chambre de Commerce d'Istanbul a estimé que ce redressement était l'expression de la confiance du secteur réel à l'économie.

Tout en rappelant que durant les six derniers mois de 2009, l'économie était entrée dans un processus de ressaisissement, le Président Yalçintaş a affirmé que la confiance du secteur réel se trouvait maintenant au niveau d'avant la crise et que cela avait permis aux investisseurs étrangers de renouer avec les investissements en Turquie, en comparaison avec le premier semestre. Le Président de la Chambre de Commerce a, en outre, affirmé que cette augmentation de

13.78 % des investissements étrangers durant la deuxième moitié de l'année constituait une preuve concrète de la confiance des investisseurs étrangers vis-à-vis de l'économie turque.

Le profil de l'investissement étranger en 2009

Nombre d'investisseurs étrangers : 2.532
Total des investissements étrangers en livres turques (TL) : 376.541.260 TL

Total des investissements étrangers en dollars américains (US\$) : 252.000.000 US\$

Les secteurs préférés par les investisseurs étrangers

Electricité-Electronique-Informatique: 14.26 %

Construction: 8.06 %

Transports: 8.02 %

La répartition des investissements étrangers:

Services de consultations: 16.83 %

Construction: 15.73 %

Electricité-Electronique-Informatique: 13.20 %

La provenance des investisseurs :

Allemagne: 14.14 %

République Islamique d'Iran: 10.39 %

Azerbaïdjan: 5.92 %

La répartition des investissements:

Allemagne: 15.01 %

Angleterre: 7.47 %

République de Corée: 6.91 %

Ces tableaux nous incitent à nous demander pourquoi les investisseurs français sont absents...

* Eren Paykal

Turkish Airlines... (Suite de la page 1)

Enfin, j'ai commencé au sein de la THY en 2003. Je suis à l'heure actuelle Directeur Général Adjoint responsable du Marketing et des Ventes de la Compagnie aérienne turque.

Lorsque l'on cherche un billet au dernier moment sur votre compagnie, on découvre souvent qu'il ne reste plus de place dans vos avions. Selon vous, ceci est-il une réussite ou un échec ?

Nous souhaitons évidemment satisfaire toute personne voulant voler à nos côtés. Mais, il faut tenir compte du phénomène de saisonnalité et, il n'est pas toujours possible d'ajuster la capacité de nos avions qui doivent voler aussi bien l'été que l'hiver. Vous ne pouvez pas prendre des avions privés pour la période où la demande explose. Ces avions sont obligés d'être actifs également en basse saison. Etant donné que la planification pour l'été et l'hiver se fait de manière simultanée, les passagers qui agissent tardivement dans les périodes de vacances, où la demande est en hausse, ont des problèmes pour trouver des billets.

Il n'y a donc pas de solution miracle. Cependant, nous ajustons très rapidement notre capacité en fonction de la période, spécialement pour la France. Nous proposons quatre vols quotidiens à destination de Paris et dix liaisons hebdomadaires à destination de Lyon. De plus, nous effectuons désormais des vols quotidiens pour Nice. Il y a eu une augmentation importante dans le nombre des vols vers la France. D'une part, nous ne voulons pas laisser la demande sans réponse et d'autre part, nous voulons mettre en valeur le marché existant.

Les plus grandes compagnies aériennes d'Europe sont en déficit. Mais vous, vous poursuivez votre chemin avec réussite.

Comme tout le monde, nous avons été touchés par la crise de 2009 et nos revenus ont baissé. Mais, contrairement aux autres compagnies aériennes, nous n'avons pas enregistré de pertes et avons continué à engendrer des profits.

Vous le savez, les prix du pétrole ont beaucoup reculé en 2009. Nous avons donc réussi à équilibrer nos revenus et nos dépenses. A côté de cela, nous avons connu une très forte croissance qui ferait rêver beaucoup de compagnies. Nous avons augmenté notre capacité de près de 25 % en 2009. Ceci est un taux très important dans le domaine de l'aviation. Dans le même temps, un grand nombre de compagnies aériennes a vécu une récession, la THY a profité d'une croissance de 25 %. Nous disposons actuellement de 135 avions et de nouveaux viennent compléter chaque jour cette flotte. Pour 2010 et 2011 nos perspectives de croissance sont du même ordre.

Pouvez-vous communiquer des informations exclusives pour « Aujourd'hui la Turquie » ?

Oui, nous commencerons à recevoir à partir de septembre les avions à large cabine que nous avions commandé. La commande pour 85 avions est désormais entérinée. Parmi ces appareils, plusieurs sont équipés d'une large cabine. Comme vous le savez, il existe des cabines « first class », « business class » et « economic class » dans les Boeings 777. Dans nos prochains avions, il y aura des cabines « confort » situées entre les « business class » et les « economic class ». Cette cabine est un produit totalement nouveau sur le marché. Ces avions seront mis en service à la fin de cette année.

* Sinem Çakmak

D'ici fin 2010, l'objectif est d'atteindre le million de touristes français en Turquie...

Dr. Enis Tulça, Conseiller de la Culture et de l'Information de l'Ambassade de Turquie à Paris, nous livre son point de vue sur le tourisme entre la Turquie et la France.

Tout d'abord pouvez-vous nous parler de vous ?

Après avoir fini mes études secondaires au lycée Saint-Michel, j'ai fait des études de relations internationales à l'Université Montpellier III. Plus tard j'ai obtenu un D.E.A. et un Doctorat en histoire. Le thème de ma thèse était les relations gréco-turques de 1928 à 1945. J'ai travaillé pendant 15 ans, de 1984 à 1999 dans le secteur privé. Puis, en 1999, je suis rentré à l'Université de Galatasaray en qualité d'académicien. En 2007, j'ai été nommé à l'Ambassade de Turquie à Paris, ma mission prendra fin cette année. J'ai 51 ans.

Actuellement, je travaille sur la deuxième édition de mon livre « Atatürk, Venizelos et Enis Bey, un diplomate ». Cet ouvrage fait partie d'un travail d'archive. J'ai constitué ce livre à partir des archives officielles mais aussi de l'archive privé de mon grand-père Ambassadeur Enis Akaygen, ancien secrétaire générale du Ministère des Affaires étrangères, lors des ses missions à Téhéran, Athènes et Moscou.

Par ailleurs en me servant des archives roumaines mais aussi des événements vécus dans la région, j'ai écrit un ouvrage sur les relations turco-roumaine et sur les Turcs de Dobroudja, l'ouvrage est en cours de publication.

Pouvez-vous nous parler brièvement de la Saison de la Turquie en France ?

La Saison de la Turquie en France a commencé le 1er juillet 2009 et s'est terminée le

31 mars 2010. Depuis juillet 2009, un grand nombre de manifestations ont eu lieu. Parmi ces manifestations beaucoup d'expositions ont suscité un grand intérêt, par exemple, les trois expositions « Izmir », « Alacahöyük » et « les Caftans » au Musée du Louvre, ainsi que l'exposition de « De Byzance à Istanbul » au Grand Palais. Bien entendu d'autres organisations artistiques ont aussi eu lieu, nous donnant l'occasion de faire connaître la Turquie aux Français. Les manifestations n'ont pas eu lieu uniquement à Paris, certaines ont été organisées en Province. Ainsi la Turquie a été présentée à diverses régions de la France.

Après la saison de la Turquie, notre objectif, à l'avenir, est de continuer à organiser des manifestations, des expositions, des concerts, à rythme moindre que celui de la saison de la Turquie car, nous souhaitons faire connaître notre pays à un nombre plus important de personnes.

Quelle est l'importance du tourisme entre la France et la Turquie ?

Le nombre de touriste allant de France en Turquie en 2005, 2006 et 2007, était à peu près similaire, aux environs de 750 000. En 2008, une hausse importante a été remarquée, le nombre de touriste a atteint 885 000 soit une hausse de 17%.

2009 a été une année difficile sur le plan économique. Cependant, à la fin de l'année nous avons observé une hausse dans le nombre de touristes visitant la Turquie. Le nombre de touriste partant de France a augmenté de 5% et a atteint 935 000. Il me faut également signaler qu'en 2008 et 2009, la Turquie a dépassé ses deux concurrents (la Grèce et l'Egypte) concernant le nombre de touristes français.

L'intérêt des Français à l'égard de la Turquie est en augmentation constante. Ces derniers temps, lors de salons touristiques, de très nombreux visiteurs viennent nous signaler qu'ils sont allés en Turquie et qu'ils en gardent de très bons souvenirs. C'est pourquoi, cette année, nous espérons atteindre le million de touristes.

Ces derniers temps les efforts de Turkish Airlines ont eu un impact sur l'afflux de touristes français. Par exemple, la ligne directe entre Paris et Antalya. Ces liaisons œuvrent en faveur de l'attrait touristique de notre pays. Je vois deux raisons à cela. Premièrement, Antalya est un lieu attirant pour les golfeurs. Il y a des terrains de golf à Belek et à Bodrum. Après avoir découvert ces nouveaux terrains de très bonne qualité, les golfeurs voudront y retourner.

La seconde explication est le tourisme maritime : les Français possédant des yachts affirment qu'ils n'ont que deux destinations en Méditerranée. L'une est la Croatie et l'autre, la Turquie. Le développement des « marinas » ainsi que leurs conformités aux standards européens attirent les plaisanciers vers la Turquie.

Désormais, ce public laisse en hiver ses yachts dans les « marinas turques » et revient les chercher, en été, pour faire le tour de la Méditerranée. C'est pourquoi, je pense que le vol direct entre Paris et Antalya est utile pour le tourisme.

Le fait qu'Istanbul soit la capitale européenne de la Culture en 2010 a-t-il favorisé l'arrivée de touristes ?

Bien sûr, cela a eu un impact fort sur le tourisme. Nous recevons chaque jour des appels téléphoniques de personnes qui souhaitent



visiter Istanbul. Auparavant, les touristes français se tournaient principalement vers la Cappadoce, Ephèse et Kusadasi. Mais, aujourd'hui, nous constatons une demande plus importante pour Istanbul.

En France, en 2004, Lille fut Capitale Européenne de la Culture et l'année 2013 sera celle de Marseille. Cela prouve à quel point les Français sont sensibles à cet événement. Pour les Français, Istanbul s'est transformée en une destination qui peut être visitée en trois ou quatre jours.

Vous êtes Conseiller de la Culture et de l'Information auprès de l'Ambassade de Turquie. Pouvez-vous nous parler de vos actions dans ce cadre ?

En 1969, Son Excellence Hasan Esat Işık, ambassadeur de Turquie, ainsi que Mukkader Sezgin, conseiller de la culture et de l'information auprès de l'Ambassade de Turquie, ont joué un rôle majeur dans l'achat des locaux du Service de la Culture et de l'Information, situés sur la plus belle avenue de Paris, les Champs Elysées.

Comme dans tout nos services, nous avons chaque année, un nouveau « plan média ». Nous occupons des insertions publicitaires dans les journaux, magazines, et nous préparons également des affiches publicitaires et des spots destinés à la télévision.

Actuellement, un projet est en cours, il s'agit de la création du Centre Culturel de Yunus Emre à Paris qui aura une répercussion importante. Je pense que cela aura un effet positif dans la promotion de notre pays.

** Propos recueillis par Sinem Çakmak*

Pèlerinage en RCZ au Pays Basque (Suite de la page 1)

Nouveau nom, nouveau design, on change tout sauf l'avant et on obtient la supercar Peugeot ! Des lignes comparables à une Audi TT, un arrière qui fait penser à un mélange de Nissan 350Z et Porsche Cayman... Encore un designer qui a laissé son imagination vagabonder dans une utopie ? Certes, l'espoir fait vivre.

Deux ans plus tard, lors du salon de Francfort, le rêve devient réalité : Peugeot annonce la production de la RCZ – le constructeur sochalien ne nie pas les origines ancestrales du RCZ mais préfère abandonner le préfixe, et s'en détache judicieusement, pour ne pas empiéter sur le modèle éponyme, car la sportive de chez Peugeot n'a rien à voir avec une 308. Avril 2010, je suis invité par Peugeot pour essayer la RCZ à Elciego, dans le Pays Basque espagnol. Conférence de presse et briefing dans la Cave Marqués de Riscal – la salle est une pièce mitoyenne aux caves à fermenter – distribution des Road Book et répartition des véhicules : me voilà en possession des clés d'une version 1,6 litre THP 200 chevaux, nouvelle génération de moteur essence, fruit d'une collaboration développée entre PSA Peugeot Citroën et BMW. Dernières consignes et recommandations : pas d'excès de vitesse, faire attention au petit et gros bétail, susceptible de traverser la route à tout moment, ainsi qu'aux pèlerins arpentant le chemin de Compostelle.

Au sortir de la Cave, je m'arrête, et lance un dernier regard en direction des caves, méditant sur le fait que je passe probablement à côté d'une dégustation de grands crus. Boire ou conduire, mon choix est rapidement conforté lorsque j'aperçois les 25 Peugeot RCZ garées en épi. Le bolide, fidèle aux dessins du concept, est imposant et affiche une rupture complète avec le style classique de la marque au lion. Les arches en aluminium, le double bossage du toit et de la lunette arrière soulignent l'aérodynamisme ainsi que le caractère athlétique de l'auto. De cette allure découle un arrière musclé qui affirme harmonieusement la forte personnalité du félin grâce à ses feux arrière rubis scindés d'une griffe cristal à LED.

L'intérieur conserve l'ambiance sportive : seuils de porte, pédalier et repose-pied en aluminium sans pour autant négliger un confort, avec sièges, cuir intégral (en option), enveloppants avec appuie-têtes intégrés qui épousent le corps des passagers, et une ergonomie notoire. Je ne commenterai pas l'espace pour les passagers à l'arrière car je n'avais pas remarqué qu'il y en avait, tellement l'espace était réduit, jusqu'à ce que je lise la documentation. Plus sérieusement, n'espérez pas transporter des enfants à l'arrière – sauf si vous souhaitez les punir, à défaut, rangez-les dans le coffre : il est très généreux – et préférez l'utiliser pour y poser votre veste ou votre sac.

Road Book en main, mon photographe Louis Chaudré se transforme pour l'occasion en copilote. Nous quittons le complexe agricole pour 300 kilomètres de route, autoroute, cols de montagne passant à travers de nombreux villages déserts aux contrées et ruelles pittoresques.

« Direction Pampelune sur la N-111, kilomètre 30,8, tu fais attention au virage en épingle ! » me lance mon copilote nonchalamment, le ton est donné on se croirait dans un rallye. Nous parcourons les villages fantômes, roulons sur tous types de chemins et routes, autoroutes, jouons dans notre bolide à une partie de cache-cache – qui a souvent failli tourner au drame en raison de la conduite désastreuse de la plupart des espagnols – puis nous poursuivons notre pèlerinage – en RCZ – qui dorénavant s'apparente plus à des montagnes russes pour enfin finir la tête dans les nuages à 1200 mètres d'altitude, sur le massif d'Urbasa, pour y déguster les spécialités locales.

Après un périple infernal sur d'interminables routes qui s'étendent à perte de vue, où des journalistes chinois nous ont pris en chasse croyant que l'on voulait faire la course avec eux et après avoir pris un retard monstre pour profiter du panorama sur les montagnes, nous arrivons en vainqueurs et nous nous retrouvons – par je ne sais quel hasard – en tête d'un cortège de RCZ qui n'a pu rivaliser face à l'aisance, la passion et la fougue de



Louis, mon copilote, qui m'a guidé à travers les vallées et collines avec brio. La Peugeot RCZ a bien rempli sa mission et confirme sa sportivité, son aisance sur différents types de parcours ainsi que son excellente tenue de route. Le passage des vitesses s'effectue agréablement et rapidement. Soulignons un autre plaisir qu'offre la RCZ : la fonction Aide au démarrage en pente, que l'on trouve d'habitude sur la plupart des véhicules équipés de boîte automatique. Belle prouesse mécanique, qui constitue un atout non négligeable, car elle allie plaisir de la boîte automatique au plaisir des puristes automobiles, comme moi, qui apprécie de passer les rapports de vitesse manuellement.

Nombre de pèlerins, pour la plupart des cinquantenaires en pleine forme et très chaleureux, furent frappés de croiser un cortège de 25 Peugeot sur leur chemin. Effectivement, bien connus sont les pèlerins se dirigeant vers Saint-Jacques de Compostelle à pied, à vélo ou encore à cheval mais rares sont ceux qui l'effectuent en RCZ. Voilà une anecdote de dimension divine qui viendra sûrement agrémenter leurs carnets de route.

** Daniel Latif
daniel.latif@gmail.com
Photo : Louis Chaudré*

La transformation du paysage médiatique turc

Selon Ayşe Arman, chaque journaliste a une façon d'aborder son sujet. Qu'en pensez-vous?

Avant de répondre à votre question, je dois apporter quelques précisions qui expliqueront l'émergence de ce type de réflexion. Le passage de la presse aux médias, dans les années 80 en Turquie, a engendré une situation préoccupante. Aux grandes familles propriétaires de presse, comme les Simavi, les Karacan ont succédé les patrons venus d'autres secteurs ce qui a conduit à une véritable évolution du concept de propriétaire de journal ou de télévision. Ainsi ces supports deviennent une arme pour légitimer le pouvoir de ceux qui les détiennent.

De plus en plus, les relations entre médias, politique et grand capital ont commencé à s'imbriquer. Et, avec la progression de la mondialisation, il est devenu impossible de travailler honnêtement, non seulement en Turquie, mais dans le monde entier. Les médias ont commencé à s'aligner sur le modèle d'une entreprise lambda au lieu d'être une force d'énonciation et de contrôle.

Avec les politiques néolibérales des années 80 et l'arrivée d'Özal en 1983, les valeurs de la presse sont devenues très différentes. La littérature des raccourcis pour faire fortune, a commencé à encenser



Yasemin Inceoğlu est professeur de communication à l'université de Galatasaray. Elle nous livre sa vision de l'évolution du monde journalistique turc depuis les années 80.

l'intérêt optimal et la rentabilité. Le 12 septembre 1980 est une date importante. C'est le coup d'état militaire, et le début d'une période de dépolitisation. Il fallait alors de mettre de côté les articles politiques, sous peine de se voir emprisonné ou de voir le journal fermer. La presse devait trouver une façon de s'en sortir. Et, ce fut la publication de nouvelles à contenu plus sensationnel, plus édulcoré, cruel ou violent qui s'est développée car ont commencé les préoccupations de tirage. Comme on ne pouvait plus trop parler politique, le journalisme a changé à du s'adapter aux valeurs émergentes.

Et voyons la suite des années 80 avec Ertuğrul Özkök. C'est un précurseur avec qui commence une nouvelle ère de journalistes starifiés. Il a ensuite mis fin à sa propre ère, bien sûr...

Avec ces politiques libérales, la société turque a évolué vers un peu plus de raffinement et de sophistication. On assiste à une prolifération d'éditorialistes écrivant où se procurer les meilleurs cigares. Rifat Bali, chercheur et essayiste, les appelle les nouveaux aristocrates. Chez nous, il y a 300 voir 400 éditorialistes nationaux, ce qui n'existe nulle part ailleurs dans le monde. Enfin, cette mode est vite passée et nous avons alors vécu de vraies terreurs médiatiques. D'ailleurs, si vous examinez

la presse en Turquie, du premier journal ottoman Takvim-i Vakayi publié en 1831 à l'époque de Mahmut II à nos jours, celle-ci n'a jamais été indépendante et libre mais toujours un moyen de publicité ou de propagande aux mains du monde politique. La liberté et la démocratie ne sont toujours pas établies de nos jours!

Les journaux sont-ils responsables de cette situation ?

Je ne pense pas que les journaux soient responsables, mais si les journalistes veulent être libres, la liberté et la responsabilité doivent être en équilibre sur les deux côtés de la balance. « Dans notre pays, la liberté n'est pas garantie, elle nous échappe », crient-ils, mais personne ne montre, non plus, la même sensibilité ni les mêmes responsabilités. Pour moi, on néglige trop la responsabilité. Ce qui est appelé de l'auto-contrôle est, en fait, de l'autocensure.

Il est clair que les journalistes ne sont pas libres, puisqu'il y a des pressions très fortes. Il existe de nombreuses sources de pressions, et pas seulement politiques. Il y a aussi la pression publicitaire et cela amène automatiquement un réflexe d'autocensure. C'est pour le journaliste la chose la plus amère. La situation est alors la suivante, on se dit : « Si j'écris cela, ce ne sera sans doute pas publié, alors je vais rogner ceci et couper cela, et je rendrais ainsi mon article plus attrayant et plus soft. » La cause initiale de l'autocensure est de toute façon économique. La peur de perdre son travail et de se retrouver sans argent, est la principale source d'appréhension et d'anxiété.

La désyndicalisation est aussi très importante. Mais, les journalistes n'y ont pas prêté grande attention à l'époque. En résumé, à la question de savoir si les médias en Turquie se portent très mal, je peux répondre que non. Pour ma part, j'ai beaucoup d'espoir. La situation était pire des années 90 à 2000. Mais, à chaque époque, le pouvoir continue d'exercer une pression...

En Turquie, il y a bien 24 journaux nationaux ?

Oui, il y en a une vingtaine. Le tirage total ne dépasse pas 5 millions.

Alors, serait-il faux de dire qu'on ne lit pas beaucoup la presse en Turquie ?

Non. Laissons de côté les journaux, en Turquie les gens n'ont pas l'habitude de lire.

On parle d'impartialité... Mais l'impartialité est un mensonge, comment l'impartialité peut-elle exister? En Turquie on l'utilise comme l'équivalent d'objectivité, mais je considère que l'objectivité n'équivaut pas tout à fait à l'impartialité. Pour moi, l'objectivité est ce qui caractérise fidèlement un objet. « Impartial » veut dire que je ne pense pas, que je n'ai ni bon sens, ni conscience. Certes, tout le monde a une opinion, mais ce qui est important, c'est de savoir de quel côté vous êtes. Du côté de la force ? Du pouvoir ? Finalement, si quelqu'un qui est devenu journaliste donne la parole à ceux qui ne pensent pas comme lui et sont d'opinions opposées, on peut considérer qu'il fait bien son travail s'il parvient à rester le plus possible à équidistance des positions.

Peut-on parler de lecteur attaché à un éditorialiste ?

Oui, vous n'ignorez pas que les lecteurs sont très fidèles.

Disons qu'un éditorialiste x a quitté son journal, le lecteur change immédiatement de journal. Il n'y a pas de lecteur fidèle à un journal.

** Propos recueillis par Huseyin Latif*

La cinquième édition de la « Semaine de la Paix » à Saint-Benoît

Une semaine durant, du lundi 10 au vendredi 14 mai, le lycée a vibré au rythme des différentes manifestations proposées en l'honneur de la Paix et de la solidarité dans le monde. Les élèves ont bien sûr contribué à l'événement. Ainsi, 200 d'entre eux, tous âges confondus, sont allés planter des oliviers sur l'île de Büyükada à la suite de quoi, ils ont participé à une course, symbolisant le chemin vers la Paix. Pour Luc Vogin,

directeur du lycée, « ce genre d'événements restera dans l'esprit de nos lycéens. Nous essayons de leur faire comprendre qu'ils sont chanceux de vivre dans un pays en paix ». Les propos d'Hilal Şafak, responsable la communication de l'établissement, sont de même nature : « Cette semaine traduit l'engagement d'une équipe pédagogique et d'intervenants extérieurs qui souhaitent d'inculquer aux élèves du lycée des valeurs humaines. »

Le projet de cette semaine de la paix a germé dans la tête de Luc Vogin en 2003 suite à une rencontre avec Hoda Barakat, libanaise et rédactrice en chef de Radio-Orient. L'idée de départ est la suivante : « Si les enseignants sensibilisent leurs élèves à l'importance de la paix comme valeur à défendre et non comme quelque chose d'acquis, ils la transmettront à leurs enfants une fois adultes ». Chaque édition possède sa propre thématique. Les manifestations précédentes s'étaient intéressées aux dommages causés par la Seconde Guerre mondiale, et avaient analysé des zones mondiales sensibles comme l'Afrique, l'Amérique latine ou l'Iran.

Peu à peu, le corps enseignant de l'établissement prend ses marques dans l'organisation de cet événement, devenu majeur dans la vie du lycée.

A la fin de chaque édition, la recette issue de l'événement est redistribuée à des associations. Les fonds récoltés en 2010 permettront, notamment, de scolariser de jeunes écoliers vietnamiens et des jeunes filles turques. Grâce à un sponsor de poids, la banque Garanti, la cérémonie de clôture a pu donner lieu à une représentation d'une des figures majeures du hip-hop turc: Ceza.



Le lycée Saint Benoît a recréé son propre mur, intitulé « Berlistanbul », mais celui ne sert plus à séparer les individus, bien au contraire.

Çeviride yönünüzü kaliteye çevirin!



Tamamen size özel butik tercüme hizmetleri sunuyoruz. Uzmanlaşma bizim için anahtar kavramdır. Hukuk, kozmetik, otomotiv, basın-yayın ve bankacılık gibi uzmanlık gerektiren alanlarda "sıfır hata" prensibiyle hareket ediyor ve 2000 yılından beri Türkiye'nin en büyük kuruluşlarına kaliteli, tutarlı ve hızlı hizmet veriyoruz.

Tercümede kalite arayışınızın yöneleceği adres Trio.

La musique, de son apprentissage à sa philosophie : portrait d'un directeur lyrique

L'École Francophone de Musique d'Istanbul est dirigée depuis maintenant plusieurs mois par Martin Stern, musicien et philosophe. Avec nous, il décrit son école, ainsi que les liens qui unissent depuis des millénaires philosophie et musique.

Pouvez-vous vous présenter ?

J'ai étudié la flûte traversière dans un Conservatoire parisien, puis le jazz, et enfin la musique baroque au Conservatoire de Lille pendant cinq ans. Je me suis ensuite intéressé aux musiques traditionnelles, principalement d'Europe de l'Est. Je suis également Docteur en philosophie, spécialiste des questions musicales, et en particulier de celles qui agitent le XVIII^e siècle. Je me suis particulièrement intéressé aux écrits de Jean-Jacques Rousseau sur la musique.

Pour ce qui est de mes activités professionnelles, je vis en Turquie depuis bientôt sept ans. J'ai enseigné la philosophie et les sciences humaines durant six ans au Lycée et à l'Université de Galatasaray. J'ai proposé l'année dernière un projet pour l'École Francophone de Musique d'Istanbul (EFMI) qui m'a choisi pour devenir son Directeur. J'y ai pris mes fonctions en septembre 2009.

Parlez-nous de votre école. Quelles sont ses particularités ?

Elle a été créée en 2001 par des instituteurs de l'École Pierre Loti. C'est une Association de loi 1901 enregistrée à Paris. Elle s'est peu à peu développée en accueillant des élèves adultes, des enfants d'autres écoles, même non francophones, et en développant l'offre instrumentale. La plupart des professeurs sont francophones, mais des cours peuvent également être donnés en turc, en anglais et en italien : en s'ouvrant à d'autres communautés linguistiques, cette école devient de plus en plus internationale ! Depuis mon arrivée au poste de Directeur, nous avons réorganisé l'école en départements. Il y a désormais un département de musique classique, de musique contemporaine, de Jazz, de musiques du monde, de chanson, et bientôt, de musique baroque. Cette nouvelle organisation permet aux élèves de choisir un instrument et un professeur en fonction du ou des style(s) qu'ils désirent jouer ; c'est aussi un moyen pour les professeurs de mieux exploiter leurs spécialités.

Nous comptons actuellement 17 professeurs, tous musiciens professionnels et pédagogues confirmés, et 130 élèves. La plupart des cours sont dispensés dans les locaux de l'Institut français, mais également dans les Lycées Saint-Benoît et Notre-Dame de Sion, qui sont nos partenaires. Je souhaite mettre en place de nouveaux partenariats avec d'autres établissements, des écoles, des institutions et des centres culturels. Mais ce développement quantitatif doit se faire dans un souci de qualité : il s'agit d'améliorer le niveau de l'école par un meilleur suivi pédagogique des élèves et des professeurs, par des morceaux d'examen choisis dans les bases de données des Conservatoires nationaux de Régions, par des auditions régulières, et en encourageant toutes les formes de pratiques collectives (chorale, percussions, musique d'ensemble, musique de chambre, ateliers), absolument nécessaires au développement de l'oreille musicale.

Nous proposons à nos élèves deux formu-

les. La première, par cycles, est inspirée du système français. Il y a d'abord un pré-cycle d'un ou deux ans, qui permet l'initiation et l'orientation des élèves. Le premier cycle dure quatre ou cinq ans, avec un cours de solfège hebdomadaire obligatoire et un examen de fin d'année. Un second cycle est ouvert mais il n'y a pas encore beaucoup d'élèves. Les certificats délivrés par l'EFMI sont une attestation de niveau permettant aux élèves rentrant en France d'intégrer plus facilement une école de musique ou un Conservatoire. La seconde formule est 'à la carte', sans examen de fin d'année. Les élèves choisissent un cours d'instrument et/ou un atelier de pratique collective.

Et pour les plus petits (à partir de 4 ans), nous proposons des cours d'éveil musical donnés par un professeur titulaire du DUMI (Diplôme Universitaire de Musicien Intervenant).

Pour finir, j'invite toutes les personnes intéressées par l'EFMI à visiter notre nouveau site internet : www.efmistanbul.org

Comment expliquez-vous les rapports entre philosophie et musique ?

La tradition des écrits philosophiques sur la musique remonte à l'Antiquité. Plusieurs choses fascinent les philosophes dans la musique, et certains d'entre eux sont également musiciens. D'abord, la musique possède l'étrange pouvoir de modifier l'état psychologique et affectif d'un public par la production de sons qui frappent nos organes : elle engage ainsi une réflexion sur les rapports de l'âme et du corps. Ensuite, la musique a depuis Pythagore une forte dimension physico-mathématique : les intervalles entre les sons correspondent à des rapports arithmétiques mesurables sur une corde vibrante, et la vibration est un phénomène physique. C'est ce qui explique, par exemple, que dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, la musique soit encore considérée comme une partie des mathématiques. C'est aussi parce qu'elle relève à la fois de l'art et de la science que la musique intéresse autant les philosophes.

Autour de cet objet hybride se sont posées au fil des siècles de nombreuses questions d'ordre scientifique, esthétique, linguistique, culturel, psychologique, politique ou encore moral. En effet, si la musique a des effets sur l'âme humaine, peut-on la mettre au service d'une morale ? De même, la musique a parfois été utilisée à des fins politiques par certains régimes. Ce sont tous ces enjeux qui intéressent les philosophes. Et puis il y a dans la musique une part de mystère et d'inexprimable qui résiste à la pensée et excite la curiosité des philosophes : « comment se fait-il donc », demande Diderot, « que des trois arts imitateurs de la nature [musique, poésie, peinture], celui dont l'expression est la moins précise et la plus arbitraire parle le plus fortement à notre âme ? »

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans les écrits de Jean-Jacques Rousseau sur la musique ?

Rousseau a d'abord inventé un système ingénieux d'écriture de la musique, à base de chiffres. Il considérait que son système était plus pédagogique que la notation classique, puisque les chiffres expriment directement les intervalles par rapport à une tonique. Selon lui, ce système est plus simple et plus naturel, qualités qu'il



Martin Stern

attribuera plus tard à la musique italienne. D'après Rousseau, la musique française est devenue trop artificielle, trop ornée, et s'appuie sur une harmonie trop complexe héritée de Rameau : tout cela nuit à un plaisir musical qui dépend d'abord, selon lui, de la mélodie. L'entreprise théorique de Rousseau vise à démontrer la supériorité de la musique italienne sur la française. Mais dans le même temps, Rousseau est resté un compositeur de musique française ! C'est le caractère paradoxal de cette conversion problématique à la musique italienne qui m'intéresse le plus, car elle débouche sur une philosophie de la musique et des langues tout à fait révolutionnaire, et dont nous sommes toujours les héritiers. L'ethnomusicologie doit encore beaucoup à Rousseau d'avoir repensé radicalement les relations entre la musique et les langues. Compositeur, copiste de musique, auteur de la majorité des articles sur la musique dans l'Encyclopédie et d'un magistral Dictionnaire de musique, Rousseau était un fin connaisseur de la théorie musicale et des querelles esthétiques autour de cet art.

* Propos recueillis par Mireille Sadège, Camille Longépe



**LE DEPARTEMENT
INFORMATIQUE
DE VOTRE ÉTABLISSEMENT**

Tél : 90 216 325 82 62
Email : marmara@marmara.net



www.marmara.net

Alize'e VILLAS
DAVUTLAR / KUŞADASI

€ 123.000
€ 109.000

Dans la région de Kuşadası - Davutlar, c'est la cité la plus moderne qui a remporté le prix !!!
Et les occasions mortgage pour vous !!!



- 3+1
- 130 m²
- 2 Piscines
- 7/24 Sécurité
- 25 Pavillons
- À 650 m de la mer



Venez découvrir les tarifs exceptionnels de notre Kuşadası Hôtel
ADAKULE 5 étoiles. Pour plus d'informations, veuillez contacter:
Tel : +90 256 618 1143

CENTRE : 1374. Sokak Selvili İş Merkezi No: 18 Kat: 5 Daire: 508

Çankaya / İZMİR

BUREAU D'INFORMATION: Adakule Hotel Bayraklıdede Mevki 09400 Kuşadası / AYDIN

Tel: +90 256 618 1004 Fax: +90 256 618 3360

Cep Tel: +90 541 622 2621 +90 541 622 2600

info@yaman-group.com www.yaman-group.com



YAMANgroup
Tourisme - Construction

La peinture sur porcelaine, un art devenu passion

Tout, autour de moi, peut être source d'inspiration mais il faut prendre le temps de regarder, choisir, réfléchir avant de se lancer. La création est nettement plus longue que la reproduction car il faut passer du temps à penser, chercher, dessiner au crayon et recommencer. De plus, pour voir l'effet de son travail, mieux vaut prendre son temps.

Moi-même, je n'ai pas de méthode particulière pour commencer une réalisation. Je peux débiter par un thème qui m'inspire à un moment donné ou par une pièce de porcelaine que je découvre au gré de mes recherches. Souvent, la forme détermine le thème ou la technique que je vais employer. Une technique moderne n'est par exemple pas forcément adaptée à une pièce lobée et romantique.

Mes sources d'inspiration pour peindre ne se limitent pas seulement aux livres spécialisés. Je suis attentive à tous les « supports à motifs » qui se présentent à moi, telles que les pièces de rideaux, les cartes postales, les papiers d'emballage... Internet peut également m'inspirer car, en un clic, des centaines d'images apparaissent, toutes pouvant prêter à une ou plusieurs créations.

Choisir une porcelaine bien blanche et bien lisse est très important pour un travail bien fait et délicat. Sur une porcelaine de médiocre qualité vous risquez d'être déçu et ne plus vouloir recommencer. Gare au découragement !

Mon travail peut être classique ou bien moderne. Toutes les techniques se valent et sont plus ou moins difficiles à réaliser. C'est pourquoi, souvent, on utilise des astuces pratiques à la réalisation d'un dessin ou d'un effet.



Une fois le motif choisi, il ne reste plus qu'à le dessiner à « main levée » ou à le décalquer. Les traits doivent être légers et précis.

Après, il faut préparer ses couleurs. Ce travail délicat demande beaucoup de patience. Le coup de pinceau est aussi très important pour réaliser des dessins classiques mais, rassurez-vous, même sans don particulier, il est tout à fait possible de faire de très belles compositions.

Pour réaliser une pièce il faut en général plusieurs cuissons car le travail s'organise par couches successive et, toutes les couleurs ne cuisent à la même température.

Les bleues foncés se cuisent à une haute température ainsi, ils gardent toutes leur brillance, alors que les rouges, couleurs très délicates, se cuisent à une température assez basse, sous peine d'obtenir un couleur qui se rapproche du marron. Mieux vaut donc cuire en premier lieu les couleurs qui demandent une haute température avant de passer à celles nécessitant une moindre intensité.

En dernier, on cuira les couleurs dites précieuses, l'or notamment, qui sont cuites entre 750° et 800°. Pour cette raison, il est nécessaire d'avancer par étapes.

J'ai toujours aimé peindre et, lors d'un séjour à Genève, une amie suisse m'a montré comment mixer peinture et porcelaine. Ayant toujours été minutieuse, je me suis tout de suite sentie à l'aise avec cette association nouvelle pour moi. Une fois les bases et la technique acquises, je n'ai eu cesse de vouloir apprendre par moi-même. J'ai commencé par acheter tout le matériel nécessaire pour peindre et après, totalement sous le charme, j'ai fini par craquer pour un four à porcelaine.

Bien sûr je ne suis pas une professionnelle mais, cela ne m'empêche pas d'être une passionnée !

* Texte et photo : Maria Magro

La croisière journalistique

Lassés par les règles actuelles du journalisme, deux reporters français partent à la découverte des lisières de l'Europe. Durant quatre mois, à bord d'un voilier de 17 mètres, ils naviguent de Venise au delta du Danube. « Aujourd'hui la Turquie » les a rencontrés lors de leur étape stambouliote.



A bord du Vetton 3, Jean-Arnault Dérens et Laurent Geslin, deux reporters français, s'amarrent au port de plaisance d'Istanbul. Au sortir de la mer Égée et avant d'affronter la mer Noire, les deux semaines de répit qu'offre l'escale vont reposer les corps même si de nombreux reportages sont au programme des journalistes. Et, il en va toujours de même depuis leur premier arrêt à Venise.

Partis de Monastir (Tunisie) au début du mois de février, les deux hommes sont accompagnés d'un skipper et du propriétaire du bateau. Ces deux marins sont en charge de la navigation. « Pour Jean-Arnault et moi, la mer c'était une expérience nouvelle. Avant de monter sur le bateau, on n'avait jamais navigué, il a fallu se former à la voile et la navigation ce qui a occasionné de nombreuses découvertes ».

Ces deux journalistes, spécialistes et habitués des Balkans, ont décidé de partir à la découverte des frontières sud de l'Europe, 20 ans après la chute du bloc communiste. Approcher les terrains d'études par la mer offre des possibilités intéressantes selon Laurent : « La voile permet de se détacher des contraintes modernes du journalisme telles que le besoin de travailler vite, presque dans l'instant. Il nous faut accepter les aléas météorologiques, l'absence de vent notamment. »

Pour donner vie à leur idée, les deux journalistes et leur équipage ont pu compter sur l'aide financière provenant de sponsors classiques (région Bretagne...) mais également d'une association créée pour l'occasion nommée « Microsillages » qui fait appel à la générosité de donateurs privés séduits par le projet. Au total, une trentaine d'étapes sont prévues. Chacune des escales donne lieu à des reportages photos et écrits relayés par différents médias francophones européens : La Libre Belgique, le Monde diplomatique, Médiapart et RFI. A leur retour le récit de leurs aventures donnera naissance à un livre.

Fées de couleur et lutins verts : une histoire de bouquet garni !



« Les épices ? Toute la pharmacie de la nature au secours de la cuisine ».

C. Baudelaire, 1847.

Donner du goût aux plats, relever la saveur des plats mijotés, ils peuvent aussi selon certains chefs raviver

des viandes ou des poissons sans caractère ou sans goût ; ainsi, les épices et les herbes aromatiques ont conquis la cuisine du monde entier. Selon les habitudes alimentaires et la culture de chaque pays, l'usage des aromates en cuisine est un indice de subtilité.

Par exemple, les régions de l'Asie qui utilisent le plus les épices sont dominantes et ne laissent pas cette suprématie aux autres régions. En Inde, on utilise des épices plus fortes en concentré ou en arôme. **Le curry**, dont le dosage est délicat, est un mélange d'épices qui montre les nuances de goût de celui qui le prépare, comme **le masala** ; par ailleurs, en Inde, on utilise intensivement **le cumin, le curcuma, la cardamome, la noix de muscade, le poivre noir, les clous de girofle et la cannelle**. En Chine, **la coriandre, le gingembre, le sésame, les poivrons secs, le lotus, l'anis étoilé, l'ail**. En Thaïlande, **la citronnelle, les variétés de poivrons, la coriandre, le tamarin, le gingembre, l'ail**, et la liste s'allonge à l'infini.

Jusqu'à notre cuisine...

Les épices ont commencé à être utilisées en médecine et pour la conservation des aliments. **Les épices** sont l'une des marchandises les plus importantes du commerce mondial. Le premier commerce d'épices a commencé avec le poivre, et le poivre a conservé pendant longtemps sa place d'épice principal. Sa principale particularité est qu'il tient peu de place et qu'avec ce petit volume, il renferme beaucoup de matière active, ce qui en facilitait le commerce.

Les transactions s'effectuaient à l'origine par troc, puis le troc a fait place à l'argent. Mais avec le passage à l'argent, le prix d'une marchandise à deux unités monétaires est passé à 40 unités une fois à destination. Les difficultés de transport variaient à chaque période de l'histoire et changeaient au cours des siècles.

Le plus grand commerce d'épices eut lieu en Inde et au Moyen-Orient, en 2000 av. J.C. Peu à peu les Arabes ont assimilé ce commerce et se le sont approprié, puis le commerce est passé en Occident entre les mains des Grecs et des Romains.

La Chine s'ajoutera ensuite à la liste ; elle commença avec Maluku, qui faisait partie de l'Indonésie. En Indonésie poussent les clous de girofle et la noix de muscade. C'est ainsi que ces deux épices acquièrent de l'importance et commencèrent à faire l'objet de commerce.

L'arrivée de l'Islam et son expansion dans le monde influencèrent le commerce des épices ; après la conversion de la plus grande partie de l'Indonésie à l'Islam, le monde islamique gagna en force dans le domaine commercial.

L'Occident lui-aussi entra en scène, et ce fut à qui contrôlerait la route des épices pour avoir la suprématie ! Le butin sera partagé par Venise, Gènes et Florence, dont la prospérité va dépasser celle des autres pays. Ensuite, avec la propagation de l'Islam, le plus grand importateur, l'Inde, étend la production à Java et Sumatra avec, en plus du poivre, le riz, le maïs et les clous de girofle qui passent au premier plan.

Quand Constantinople est passé des mains des Byzantins à celles des Turcs, une nouvelle étape géographique se forme sur la route des épices et, à cette époque, le prix des épices augmentera 30 fois.

Arrivent alors les Portugais qui, par leurs



découvertes, deviennent les arbitres en Indonésie et commencent à prendre le contrôle de l'importation en Europe. Ensuite, les Anglais et les Hollandais interviennent pour fonder des comptoirs et avant 1600, l'Angleterre, en 1602, la Hollande, placent le commerce des épices aux mains de sociétés commerciales; la Hollande arbitra ensuite ce commerce.

De nos jours, les plus grands importateurs sont l'Amérique, la France, l'Allemagne et le Japon, et les plus grands producteurs sont l'Inde, la Malaisie, Singapour, l'Indonésie, le Brésil et la République Malgache.

Les épices ont fait souffler bien des tempêtes à travers le monde, mais elles sont venues s'établir dans notre cuisine, en coloriant notre nourriture et notre vie.

www.istanbulfood.com, www.yiyecekveicecek.com
* Texte et photos : Tuba Şatana

« Printemps des Artistes » au lycée Saint Pulchérie

Au programme de la quatrième édition du « Printemps des Artistes » une exposition mettant à l'honneur neuf femmes. Venues de cinq pays, ces peintres, photographes, dessinateurs et sculpteurs ont exposé, une semaine durant, leurs œuvres réalisées autour du

thème: « Istanbul 2010, la joie de vivre ». Ces travaux ont ensuite été vendus, 30% des ventes ont été reversées à l'hôpital de la Paix.



Çukurcuma, le lieu où les époques se côtoient

Un des quartiers les plus intéressants d'Istanbul, Çukurcuma, coincé entre Galata et le chaos de Taksim attend d'être découvert. L'entrée la plus connue du quartier se trouve à l'arrière du Lycée de Galatasaray, à côté du parking de l'établissement. Ce quartier se distingue surtout par son atmosphère où différents styles se côtoient, ancien, nouveau, traditionnel ou avant-gardiste.

On remarque tout de suite qu'on est loin du bruit de Taksim et de l'Avenue Istiklal... Arrêtez-vous à côté d'une galerie d'art moderne ! Vous pouvez vous trouver juste en face d'un « kahvehane ». Levez votre tête ! Vous allez voir le linge des habitants du quartier qui saluent les visiteurs tels des drapeaux, tout au long de la petite rue.

Çukurcuma est un endroit qui a eu la chance de se renouveler par lui-même. L'allure du quartier était très différente il y a une vingtaine d'années. Plus sombre et moins ornée, pas si attirante qu'aujourd'hui. Les galeries, les boutiques, les petits cafés et peut-être aussi les nouveaux habitants des quartiers proches (comme Galata ou Cihangir qui ont vécu un changement semblable) participent à cette atmosphère unique.

Ce qui caractérise le plus ce quartier, ce sont les antiquaires. En passant dans les rues vous allez voir des chaises, des bergères, des tables, des abat-jours... Mais aussi des anciennes photos de gens anonymes qui ont vécu près de là où vous vous trouvez, des colliers, des bracelets ou bien des cahiers écrits il y a bien longtemps. Le sentiment étrange qui vous envahit, tout d'un coup, sera forcément interrompu par le cri des enfants qui jouent au foot et qui ne sont jamais d'accord sur le nombre de buts marqués. Accentuant l'air mystique des rues, les antiquaires sont comme des boîtes à jouets... Vous ne pouvez jamais deviner tout ce que vous pouvez trouver dedans ! Parfois même le propriétaire sera étonné par les objets que vous avez pu trouver dans son magasin.

Les antiquaires du quartier sont devenus encore plus célèbres après le dernier roman de Orhan Pamuk, « Masumiyet Müzesi » (« Musée de l'Innocence »). Dans le roman, Çukurcuma symbolise pour le narrateur (Kemal) à la fois l'espoir et la douleur. A la recherche de son amour, Kemal la retrouve à Çukurcuma après de longues années, précisément

dans l'immeuble qui se trouve là où la rue de Çukurcuma et l'impasse de Dalgıç se croisent. Pourtant, il se rend rapidement compte que les choses ne sont plus pareilles. Pendant des années, il va continuer à visiter cette femme et sa famille dans ce bâtiment, presque tous les jours de la semaine, juste pour pouvoir être près d'elle. Avec le temps qui passe, il s'habitue à « dérober » quelques petits objets comme des bijoux, des bibelots et même des épingles à cheveux, qui lui servent de souvenirs. Le Çukurcuma des années 70-80 était peut-être l'un des meilleurs endroits pour pouvoir imaginer une situation pareille. Après la parution de son roman, Orhan Pamuk a acheté ce bâtiment qui est la scène principale de son œuvre et qui se trouve réellement à l'endroit où la rue de Çukurcuma et l'impasse de Dalgıç se croisent. Il l'a transformé en musée, comme prévu dans le roman. De même, il a déclaré qu'il était en train de collectionner les objets que le narrateur a dérobés chez les antiquaires.

Plusieurs établissements scolaires d'origine étrangère se trouvent à Çukurcuma. Le lycée italien (Lycée Galilei), fondé en 1870, se trouve sur la rue Turnacıbaşı, juste à côté du consulat italien. Au bout de la rue, vous allez voir un joli bâtiment. C'est l'école maternelle et primaire française Pierre Loti, qui fonctionne dans l'une des annexes du Palais de France. Cet établissement, fondé en 1942 par des parents d'élèves restés en Turquie pendant la guerre, suite à la fermeture officielle en 1940 du Séminaire Saint Louis des Pères capucins, est toujours attachée au Ministère français de l'Éducation Nationale et permet l'obtention du baccalauréat.

Çukurcuma symbolise aussi la mode vestimentaire diffusée surtout par le biais des « blogs ». Très différente et marginale par rapport aux vêtements qu'on a l'habitude de voir dans tous les magasins, plusieurs



petites boutiques animent le quartier et influencent la façon dont la jeune génération s'habille.

La manière la plus amusante de visiter Çukurcuma est de ne pas hésiter à entrer dans toutes les rues, imaginer l'histoire qui se cache derrière chaque endroit et essayer de participer la vie quotidienne du quartier. La rue à ne pas rater est sûrement la rue de Faik Paşa, qui tire son nom d'un pharmacien italien. Les deux côtés de la pente sont entourés par des bâtiments typiquement stambouliotes. Vous allez vite remarquer que ceux qui sont à gauche sont plus ornés. La légende dit, qu'à l'époque, les aristocrates vivaient sur la gauche et leurs serviteurs sur la droite.

Istanbul invite ses touristes, mais aussi ses habitants, à découvrir de plus en plus ses quartiers, même si c'est un très long chemin à parcourir... Plus vous découvrez la ville, plus vous êtes impressionnés par son passé glorieux ! Sachez que le printemps est le meilleur moment pour commencer la ballade alors n'hésitez pas à vous perdre dès maintenant dans les rues attrayantes de Çukurcuma!

*Texte et photos : Vefa Kerim Yegin

La caravane amoureuse du pianiste Marc Vella au marché biologique de Kartal

Un piano à queue surmonté d'un parasol jaune occupait toute l'attention des clients du marché bio ce dimanche 2 mai 2010. Un homme brun aux cheveux grisonnants offrait aux spectateurs un concert empli d'émotions. Accompagné par la chanteuse turque Şehnaz Sam et son mari guitariste, le partage était à l'honneur, l'improvisation aussi. Chaque artiste apportait sa petite touche personnelle afin de restituer le plaisir que les musiciens ressentaient à jouer ensemble. Ce fut un concert unique dans un lieu impromptu...

À l'issue du spectacle, le maire de Kartal, Altınok Öz, a invité le musicien français et sa troupe à déjeuner avec lui et le président du club de foot de Galatasaray, Adnan Polat, sur la terrasse du restaurant Galatalı Balık. L'ambiance fut très conviviale !

Marc Vella pianiste et compositeur de 49 ans accomplit ce voyage avec sa femme, Cathy, et leur fille âgée d'un an. « Nous souhaitons aller à la rencontre des

gens, leur dire qu'on les aime, qu'on les respecte. On est parti avec plein de gens, de tous âges, « envahir » un pays mais amoureusement sans imposer ses croyances, sa vision des choses, comme cela a toujours été fait » dit-il.

Cinquante personnes, dites caravaniers, l'accompagnent dans son périple qui traverse la Slovénie, la Serbie, la Bulgarie, la Turquie, la Syrie, le Liban et l'Italie. Les caravaniers vivent dans trois bus aménagés pour l'occasion. Ils ont tous été choisis par le pianiste à l'issue d'un questionnaire.

Hormis les membres de l'organisation et les chauffeurs, tous paient leur voyage, « entre 1500 et 1800 euros par personne. En tout, la caravane revient à 70 000 euros » indique Marc Vella. Lui ne se rémunère pas car « ces trois mois valent tous les salaires du monde. »

Le pianiste et ses caravaniers sont très tactiles, ils embrassent toutes les personnes qu'ils croisent sur leur



chemin et tentent de mettre à mal la peur de l'autre. « On se protège trop. On a peur de se faire voler, ou que l'autre nous fasse mal. Or, il faut s'ouvrir, aller vers les gens. Pour cela, il faut user d'un grand sourire et de beaucoup d'amour. Le toucher et le regard sont un langage universel. » déclare Pablo, caravanier chilien de 45 ans.

La Caravane Amoureuse ressemble à une communauté « hippie » de par ses valeurs défendues, la paix et l'amour, et l'allure plutôt « babacool » de ses participants. Pourtant, cette étiquette semble dérangée ses membres. Sans doute est-elle un peu caricaturale...

*Julie Chenini



Choix Inspiré! Istanbul 2010.



**CAPITALE
EUROPEENNE
DE LA CULTURE**
EUROPEAN CAPITAL OF CULTURE

www.istanbul2010.org

istanbul inspirations

Istanbul... la ville qui vous inspire le plus.

Aujourd'hui la Turquie

Mai à Sion

www.aujourdhuiturquie.com N° ISSN : 1305-6476

Supplément gratuit
au numéro 62, Juin 2010 d'Aujourd'hui la Turquie



Notre Dame de Sion remet son prix littéraire

Nombre de personnalités était réuni au Palais de France d'Istanbul, vendredi 14 mai, pour rendre hommage à la romancière Sylvie Germain, lauréate du prix littéraire Notre Dame de Sion pour son roman *Magnus*. Il y avait ainsi la ministre française de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Valérie Pécresse, l'ambassadeur de France en Turquie S.E. Bernard Émié, le consul général de France Hervé Magro les Directeurs Régionaux des Affaires Culturelles des différentes provinces de France. (lire la suite page IV)

Prix Littéraire NDS



Sylvie Germain

Sylvie Germain, écrivain français, a reçu le prix littéraire de Notre Dame de Sion pour son roman *Magnus* qui narre l'histoire douloureuse d'un enfant qui a perdu la mémoire à cinq ans, pendant la Seconde Guerre Mondiale, et qui toute sa vie durant est en quête de son identité. Rencontre avec l'écrivain.

(lire la suite page IV)

Edition « Bleu Autour »



Patrice Rötig

La maison d'édition « Bleu autour » est l'un des plus gros pourvoyeurs d'oeuvres turques en France.

(lire la suite page III)

La musique baroque s'invite à Istanbul

Le lycée Notre-Dame de Sion a invité, du 12 au 14 mai, deux clavecinistes professionnels, Violaine Cochard et Arnaud Pumir. Au programme des deux musiciens, l'animation d'une master-class. « Aujourd'hui la Turquie » les a rencontré à la sortie d'un de leurs récitals.



Violaine Cochard

Comment en êtes-vous venus au clavecin?

Arnaud Pumir : Entre Violaine et moi, il y a une différence de génération. Moi, quand j'ai commencé à jouer, il était impossible de faire du clavecin. J'ai donc commencé par le piano. Ensuite, dans les années 70, étudier le clavecin devint possible. Au fur et à mesure que le temps avançait, il se généralisait dans les écoles de musique. J'ai commencé à jouer de la musique de Chambre au

piano mais, ça sonnait mal. En fait, j'ai vraiment commencé le clavecin vers 14, 15 ans.

Violaine Cochard : Pour ma part, j'ai commencé le clavecin à 8 ans sur le conseil de mon professeur de solfège. J'ai alors rencontré une personne formidable et très motivante. Et, lorsque l'on débute, c'est le plus important.

Arnaud, qu'est-ce qu'on ressent quand on passe du piano au clavecin?

(lire la suite page III)

Festival de théâtre



Fabienne Altinok

C'est dans une ambiance festive et très enthousiaste que s'est déroulée la 13^{ème} édition de ce festival qui réunit les jeunes passionnés du théâtre autour de la langue française. Rencontre avec son organisatrice Fabienne Altinok.

(lire la suite page III)

Pierre Loti, « l'Ami des Turcs » célébré par Notre Dame de Sion

La Turquie inspira à Pierre Loti plusieurs ouvrages, parmi lesquels « Aziyadé » et « les Désenchantées ». Notre Dame de Sion a décidé de rendre hommage à « l'Ami des Turcs ». En marge de l'exposition intitulée « Pierre Loti dessinateur, une œuvre au long cours », l'école a organisé un colloque universitaire en lien avec la Chambre de Commerce d'Istanbul, IFEA et l'Institut français, qui s'est déroulé les 10 et 11 mai derniers.

Durant la première journée consacrée au romantisme dans l'œuvre de Loti, des conférenciers tels que Alain Quella-Villéger et Bruno Vercier sont intervenus sous la présidence d'Anne Potié, directrice de l'Institut français d'Istanbul. Leurs interventions ont été suivies par la présentation de Patrice et Simon Rötig, des éditions Bleu autour.



La dernière journée du colloque a été dédiée à la représentation sociale de la Turquie dans l'œuvre de Pierre Loti. Sur ce sujet, nous avons pu entendre les conférences des professeurs Yücel Bulut de l'université d'Istanbul et Necdet Hacıoğlu de l'université de Balikesir.

Loti était-il un héros romantique?

Bruno Vercier a la lourde responsabilité de débiter le colloque. Le coauteur de Pierre Loti dessinateur, une œuvre au long cours, publié par la maison d'édition française Bleu autour, doit tenter de répondre à une question bien difficile : Pierre Loti est-il un héros romantique?

(lire la suite page II)

Exposition



Fany Daguinet

Fany Daguinet, commissaire de l'exposition nous parle du projet ainsi que de son organisation. Elle souligne son objectif qui est de retracer le parcours de Pierre Loti dans une perspective biographique mais surtout de porter un éclairage particulier sur son lien avec la Turquie.

(lire la suite page II)

Pierre Loti, « l'Ami des Turcs » célébré par Notre Dame de Sion (Suite de la page 1)

Avant de devenir la signature de Julien Viaud, Loti fut d'abord un personnage de livre. En effet, dans *Aziyadé* (l'ouvrage) il s'agit du pseudonyme qu'utilise Harry Grant, le principal personnage du roman. Ce dernier ressemble étrangement au natif de Rochefort qui entretient une correspondance régulière avec *Aziyadé* (le personnage), jeune femme vivant dans un harem.

À travers ces lettres, Pierre Loti apparaît comme un être débauché et sensible qui tombe amoureux d'une jeune fille. Pour Bruno Vercier, Loti possède alors toutes les caractéristiques du héros romantique car, « il tombe amoureux d'une femme qui ne le mérite pas et cherche à la sortir du ruisseau ».

Ce romantisme est couplé à l'orientalisme de Pierre Loti, hérité de Victor Hugo et d'Alfred de Musset. Contrairement à ses deux aînés, Loti, pour rendre compte de l'Orient s'est rendu en Perse et ne s'est pas basé sur un imaginaire. Or, l'orientalisme était dans les années 1830 une caractéristique du romantisme français que Julien Viaud reprend à son compte, cinquante ans plus tard. Dans *Aziyadé*, Harry Grant, alias Loti, « évolue avec le temps tout en conservant certaines valeurs romantiques » (le « je » narratif s'efface au cours du récit, ses écrits traduisent la volonté de comprendre les autres...). Bien que devenant de plus en plus hédoniste et débauché, Pierre Loti ne se détache jamais totalement du romantisme et de son envie d'aimer. A travers ses écrits, on se rend compte que Pierre Loti, l'écrivain, évolue et se détache peu à peu du courant romantique mais, uniquement en façade. En effet, les personnages auxquels il donne vie sur le papier ont tous en commun une certaine vision de l'amour, souvent impossible, qui n'offre que deux remèdes : le temps et la débauche.

Les Désenchantées de Pierre Loti (1906)

Alain Quella-Villéger s'élanche dans une relecture passionnante des *Désenchantées*,

ouvrage paru sous le manteau en 1906, qui pose le statut de la femme dans une société musulmane et qui, est « un roman à placer dans l'histoire politique turque ».

« *Aziyadé*, comme héroïne et roman, avait levé le voile, affirmé une transgression, brisé un interdit ». Ce livre, dans lequel Pierre Loti écrira ses plus belles pages à l'égard d'Istanbul, tire donc à nouveau le signal d'alarme. Ce roman recueillera un énorme succès, mais fera également l'objet d'une vive polémique. La trame est la suivante: « Un héros narrateur rencontrent des femmes voilées qui témoignent de leur condition ». A l'heure où la France s'interroge et cherche à légiférer sur le port de la burqua, ce livre n'a jamais semblé aussi adapté aux problématiques modernes que Pierre Loti met en évidence cent ans avant l'Assemblée nationale.

Ce texte reste aujourd'hui, dans l'esprit de beaucoup, un manifeste pour l'émancipation de la femme. Pour Alain Quella-Villéger, cet ouvrage « trouva en quelque sorte son prolongement logique dans la Révolution jeune-turque de 1908 » Mais, Pierre Loti, à travers ce livre, ne cherche pas à stigmatiser la situation des femmes en Turquie. Ce livre n'est point un « brûlot », son auteur ayant bien trop d'amour et de respect pour la Turquie et l'Islam.

Les *Désenchantées*, considéré comme un ouvrage polémique, a été frappé par la censure turque. D'après Alain Quella-Villéger, « il paraîtrait que le sultan de l'époque se le serait fait traduire afin de pouvoir le lire ». Dans le monde intellectuel, tout le monde en parle. Dans la presse, notamment en Egypte, de nombreux articles s'évertuent à faire connaî-

tre le roman de Pierre Loti. Mais d'autres essaient de le disqualifier en prétendant que les femmes qui se confient à lui sont, tour à tour, folles, communistes...

Alain Quella-Villéger termine sa conférence par la conclusion suivante : « Ce livre est et restera une pierre importante dans le jardin de l'émancipation de la femme et de l'émancipation humaine ».

En 1913, Pierre Loti abordera encore le statut de la femme turque via deux conférences qu'il tiendra, à Paris. Sorte

de derniers échos à une œuvre, toujours aussi actuelle, qui restera son dernier roman.

« Pierre Loti dessinateur, une œuvre au long cours »

Pour Patrice Rötig, le créateur et actuel directeur de la maison d'édition Bleu autour, le lien qui l'unit à la Turquie date de l'enfance. Ses premiers souvenirs sont stambouliotes et concernent sa scolarité dans un établissement d'Istanbul, « pas loin de Notre-Dame d'ailleurs ».

Selon lui, Pierre Loti est dans une mythologie de l'Orient et le public français s'y intéresse toujours. Parti de ce constat, il a décidé d'éditer Pierre Loti dessinateur, une œuvre au long cours qui recense et explique près de 500 dessins et gravures réalisés par Pierre Loti lors de ses nombreux voyages.

La plupart des dessins étaient regroupés entre les mains de deux « ayants droit » et de la ville de Rochefort. Cela permet au livre, d'après Simon, le fils de Patrice Rötig, d'assumer « une prétention à l'exhaustivité ». La narration qui ressemble à celle d'un carnet de

voyages « permet de suivre Pierre Loti au fil de ses campagnes ». Le livre se referme en 1885, époque à laquelle, « l'Ami des Turcs » se détourne peu à peu du dessin, il est alors âgé de 35 ans.

Les liens qui unissent Loti à la Turquie

Mardi 11 mai, après avoir rendu hommage à Pierre Loti, le colloque s'est intéressé, en ce deuxième et dernier jour, aux relations tissées par l'écrivain avec la Turquie.

Le professeur Necdet Hacıoğlu de l'université de Balıkesir, Turc et francophone, a cherché à dépeindre la Turquie « de » Pierre Loti. D'après lui, la Turquie fascine depuis bien longtemps de nombreux Européens par son exotisme. Loti n'est donc pas le premier à écrire sur ce territoire mystérieux et vague pour les occidentaux. Mais, le natif de Rochefort fut le premier à le décrire avec sincérité. Si Pierre Loti est encore aujourd'hui connu des Turcs, la raison ne se trouve malheureusement pas dans la connaissance du public turc de ses œuvres mais, de son amitié pour la Turquie. Ici, on garde souvent l'image, à juste titre, d'un turcophile cependant, cela est un peu réducteur car : « La carrière littéraire de Loti commence avec *Aziyadé* et se termine avec *Suprême vision d'Orient*. »

Aziyadé est, en effet un, livre très important qui témoigne d'une époque presque révolue (1876), celle de la Turquie traditionaliste. Loti, le français « Ami de la Turquie », aura couvert, à travers ses livres et en un peu plus de trente ans, deux époques historiques pour la Turquie : celle du règne du Sultan Abdulhamid II que l'écrivain français considère comme le dernier gardien des traditions islamiques et celle plus sanglante de la guerre suite à la révolution « jeune-turc ». Mais que ce soit en tant qu'écrivain ou diplomate, Loti a toujours cherché à dépeindre la Turquie sans tricher.

* Arnaud Eysautier



Bruno Vercier

Anne Potié

Exposition « Pierre Loti dessinateur, Une œuvre au long cours »

Que pouvez-vous nous dire de l'organisation de cette exposition ?

Le projet de l'exposition s'est élaboré en partenariat avec les éditions Bleu Autour qui venaient de publier une monographie sur l'œuvre picturale de Pierre Loti. Les prêts proviennent de diverses institutions, nous avons ainsi travaillé avec la responsable des collections du musée de la ville de Rochefort, Aurélie Jacquet et la mairie d'Izmir concernant la correspondance adressée à Pierre Loti. Nous avons également pu compter sur l'apport des héritiers de l'écrivain qui nous a permis d'exposer un grand nombre de dessins de leur ancêtre.

Comment s'est opéré le choix des œuvres ? Et quel éclairage apportent-ils au sujet de Pierre Loti ?

La sélection des œuvres d'une exposition s'élabore souvent selon des contraintes. Dans le cadre de la saison turque, nous étions tenus d'exposer 80% d'œuvres ayant attiré à l'Empire Ottoman.

Il convenait toutefois de montrer l'étendue des voyages et des espaces parcourus par le dessinateur qui, s'il est profondément marqué par la Turquie ne se limite pas à ce territoire. Cette sélection a donc été élaborée en fonction de critères esthétiques et idéologiques forts qui montrent combien Pierre

Loti est emblématique de l'esprit « Fin-de-siècle ». Cet ancrage doit être souligné car il le distingue d'autant plus du romantisme et de l'orientalisme auquel il a toujours été trop fréquemment associée et qui ne se retrouvent finalement jamais dans ses dessins. Techniquement, les romantiques accordaient une grande place à la couleur, ils étaient encore marqués par les normes académiciennes notamment les dimensions spectaculaires des tableaux et leurs sujets, essentiellement historiques. Chez Loti, nous avons plutôt affaire à des œuvres de dimensions modestes qui représentent des scènes

de genre où nous trouvons une vie quotidienne sociale dénuée de toute violence, même « ses » soldats partant en guerre contre la Serbie semblent pacifiques. Nous sommes donc très loin de Delacroix ou de la sculpture de Barye.

Comment se définit l'« exotisme » chez Pierre Loti ?

Quand on observe de plus près son supposé « exotisme », on peut se rendre compte à quel point il est avant tout désireux de rendre cet « ailleurs » proche de nous et d'abolir ainsi une altérité. Je prendrai pour exemple ce magnifique dessin de l'île de Pâques qui représente des hommes dont les corps ornés of-

frent une plastique quasiment classique. Ces superbes personnages sont posés aux côtés de crânes, ce qui dans la peinture occidentale se nomme Vanité.

Par conséquent, les objectifs de cette exposition sont à la fois de retracer le parcours de Pierre Loti dans une perspective biographique (ses œuvres sont en effet un témoignage direct sur son existence) mais surtout de porter un éclairage particulier sur son lien avec la Turquie. Et c'est pourquoi les manuscrits, les lettres exposés sont un complément indispensable à son œuvre plastique.

Comment l'exposition est-elle conçue ?

J'ai souhaité que la lecture de cette exposition coïncide avec un ordre chronologique. Ainsi, le visiteur peut juger de l'évolution technique de son auteur et de sa diversité. Et, la marche de la visite accompagne les longs voyages de Pierre Loti. Nous partons du bassin méditerranéen, nous franchissons les Amériques en route pour l'Océanie, nous regagnons l'Empire Ottoman, pour finir en Indochine. Ces étapes sont marquées sur la tranche verticale des panneaux qui symbolisent le dos d'un livre, aussi, les intitulés de ses sections font-ils souvent références aux titres de ses romans dès lors que cela est possible. De manière picturale, cette exposition s'achève en 1883 mais nous suivons Loti au-delà : les blocs centraux et les vitrines témoignent de la reconnaissance de ses divers interlocuteurs tures.

Questions à Bruno Vercier



Quel est votre sentiment sur l'exposition et le colloque ?

L'un comme l'autre ne traduisent pas l'intégralité de la carrière de Pierre Loti car il est impossible d'être exhaustif en si peu de temps. Par contre, l'exposition est très bien faite. Elle rend compte d'une facette méconnue de cet « Ami de la Turquie » qui a arrêté de dessiner très jeune, lorsqu'il avait 35 ans environ.

Comment avez-vous découvert Pierre Loti ?

Grâce à un livre intitulé *Le roman d'un enfant*. Savez-vous que la mère du grand Marcel Proust lisait à son enfant, lorsque celui était petit, *Le roman d'un enfant* ? Pierre Loti a donc inspiré Marcel Proust ! Cela montre à quel point cet auteur a eu une influence majeure.

Pierre Loti était à la fois, un écrivain, un dessinateur et un photographe. Laquelle de ses facettes préférez-vous ?

J'aime toutes ces facettes mais, j'ai d'abord été séduit par l'écrivain. N'oubliez pas qu'il y a une trentaine d'années les dessins et gravures qui sont présentées ce soir étaient inconnus car possédés par quelques personnes seulement. Mais, me demander de choisir c'est également réduire Pierre Loti, l'homme, à une seule facette de sa personnalité.

Festival international de théâtre scolaire francophone d'Istanbul

Quel est le concept de ce festival ?

C'est un festival de théâtre lycéen qui dure quatre jours. On présente des spectacles qui ont été créés par chaque école, tout au long de l'année. Seuls les festivaliers y participent. Tous les spectacles sont en langue française. Il n'y a pas de thème, il faut juste que ce soit un travail francophone réalisé par des élèves. C'est un festival international depuis treize ans donc, des troupes étrangères sont invitées.

Parlez-nous un peu de son organisation ?

Nous faisons parti du réseau de festival Ardrala. Dès la détermination des dates du festival, je les envoie à Ardrala avec le dossier d'inscription pour les troupes étrangères mais aussi turques. Ensuite, il y a différentes fiches à remplir notamment celle de l'hébergement car l'une des particularités du festival, c'est que les élèves sont normalement hébergés en famille. Mais les lycées francophones se sont beaucoup moins engagés cette année, nous n'avons ni St. Michel ni St. Benoît, c'est vraiment dommage... Et enfin, il faut organiser le spectacle professionnel, la troupe de cette année c'est Voix Public.

Tous les élèves qui participent vont donc jouer dans une pièce ?

En ce qui concerne les 241 comédiens, oui ! Mais, on est plus de 300 ! Parallèlement aux spectacles, certains élèves s'occupent de l'organisation.

Il y a donc le « staff » mais aussi un DJ qui joue de la musique pendant les pauses, des photographes et des élèves journalistes qui doivent rendre compte du festival par le biais de critiques théâtrales. Les articles préparés sont corrigés et mis en page par une équipe de presse composée d'Hermine, Aurélie, Régine, Benoit et Emeline. Leurs productions sont dans le journal du festival intitulé Coulisses.

Quelle est la part de participants turcs et étrangers ?



Il y a cinq établissements d'Izmir, deux d'Ankara et cinq d'Istanbul. Il n'y a que cinq établissements étrangers qui représentent respectivement Abou Dhabi, la Roumanie, la Bulgarie, nous avons également cette année deux équipes françaises. On a de plus en plus de troupes, cela laisse à penser que le théâtre fonctionne dans les écoles. Ces élèves font du théâtre toute l'année et sont très investis.

Qui finance ce festival ?

Chaque festivalier paie 60 euros. La plupart du temps ce sont les lycées qui le prennent en charge mais pas systématiquement. Cela reste insuffisant en raison de l'augmentation du nombre de participant et le désengagement des lycées francophones dans l'organisation.

Et pour l'année prochaine ?

Quand je vois l'impact positif du festival, j'ai envie de dire : « Allez hop ! On repart. » Mais le festival grandit d'année en année et il m'est difficile de poursuivre son organisation toute seule.

À la base c'est Jean Paul Micoulot, animateur culturel auprès de l'Institut français qui a lancé le festival. Il y avait une récompense, un aller-retour pour la France et des sponsors. Par la suite, c'est un comité organisateur composé d'un enseignant de chaque lycée qui l'a pris en main. Chaque établissement participait au coût du festival.

Suite à un attentat à Istanbul, le festival s'est arrêté pendant quelques années au motif de l'insécurité. Après, j'ai été embauché par Monsieur Yann de Lansalut et, nous l'avons remis en place avec un tout petit budget. Aujourd'hui le festival est victime de son succès...

L'idéal serait de remettre en place un comité organisateur. Et que de nouveau, les lycées et l'Institut français s'investissent réellement. Car, ce festival est l'affaire de tous !

« En défendant Loti, on défend la Turquie »

La maison d'édition « Bleu autour » est l'un des plus gros pourvoyeurs d'œuvres turques en France. Elle a publié en octobre 2009, « Pierre Loti dessinateur, une œuvre au long cours », ouvrage qui a inspiré l'exposition du même nom. Patrice Rötig, le directeur de l'entreprise revient sur sa présence au lycée Notre Dame de Sion.

Comment ce partenariat (entre le lycée Notre Dame de Sion et la maison d'édition Bleu autour) est-il né ?

Il est évident que ce livre devait être présenté au public turc. Partant de ce constat, je suis rentré en contact avec Fahri Özdemir qui a lancé, il y a maintenant quelques années, sa maison d'édition à Istanbul.

Pourquoi êtes-vous l'une des maisons d'édition françaises les plus fécondes dans le domaine de la Turquie ?

Je suis né en 1953, je suis arrivé à Istanbul en 1956. J'y ai passé quatre ans et donc, mes premiers souvenirs sont ici. Je suis lié à cet endroit. Vous savez, sans doute, que

beaucoup d'écrivains aiment venir taquiner les régions de leur prime enfance. Moi, je n'écris pas, j'édite mais, ma démarche est similaire. C'est pourquoi, cette maison d'édition est basée sur l'exil des relations d'une géographie intime.

Comment se fait-il qu'aucune grande maison d'édition française ne soit intéressée par la Turquie et ses auteurs ?

Je dirai que la Turquie est méconnue. Si certains chefs d'État connaissaient la Turquie, ils la considéreraient autrement. D'autre part, le fond turc est quant à lui, peu connu et centré sur quelques auteurs, Ohran Pamuk en tête. Nous, nous avons

fait connaître en France Orhan Velli (poète turc mort il y a 50 ans) et d'autres... Mais, c'est vrai que l'on peut se demander pourquoi plus d'auteurs turcs n'ont pas percé sur le marché français avant que nous les aidions. Heureusement, la porte commence à s'ouvrir.

Les rapports entre la Turquie et la France ne sont pas particulièrement au beau fixe, qu'en pensez-vous ?

Dans la littérature, on manie depuis toujours le chiffon rouge du « grand méchant Turc » mais, il y a aussi de l'empathie à l'égard de la Turquie. Pierre Loti en est un très bon exemple. C'est pour cela qu'en défendant Loti, on défend la Turquie ».

Livret d'activités Pierre Loti

Le livret d'activités qui accompagne l'exposition « Pierre Loti dessinateur » se fonde bien sûr sur le livre qui a donné lieu à celle-ci, mais propose une approche très différente.

Là où l'ouvrage d'Alain Quella-Villéger et l'exposition adoptent une perspective chronologique, le livret d'activités aborde de façon synthétique et thématique les aspects principaux de l'œuvre graphique de Julien Viaud. Il propose en outre de mettre en regard certains dessins exposés avec d'autres, qui ne figurent pas dans l'exposition.

Cela permet à la fois de proposer à des classes de niveaux et de profils très divers non seulement une série de groupements de documents iconographiques ou textuels, dont certains seront probablement en rapport avec leur programme ou leurs centres d'intérêt, mais aussi des activités variées et adaptées dans leur objet et leur formulation à des publics d'âges très différents.

Ces activités ont d'abord été conçues comme un travail sur l'image, qui met en jeu les compétences de description et d'analyse des élèves, et les aide à construire une interprétation. Mais elles s'accompagnent aussi d'un travail sur les textes, notamment les carnets de Pierre Loti et des extraits de ses romans, invitant à une démarche comparatiste.

Le questionnement est volontairement ouvert, et chaque groupement propose un faisceau de pistes de réflexion, souvent complémentaires, mais parfois aussi divergentes. C'est une occasion pour les jeunes visiteurs, guidés par leurs enseignants, de prendre conscience du caractère foisonnant et parfois contradictoire de l'œuvre de Loti, ainsi que de discerner certaines de ses évolutions, et à l'opposé ce qui chez lui demeure caractéristique à la fois dans ses centres d'intérêt, dans sa vision des choses et dans sa manière. Cela peut être aussi une possibilité offerte d'exercer son jugement et d'adopter une perspective critique sur certains aspects de cette œuvre, si emblématique de son époque.

* Marc Sutra

La musique baroque s'invite à Istanbul

(Suite de la page 1)

AP : On est plus libre, du moins c'est la raison pour laquelle je m'y suis intéressé. Dans les années 70, cet instrument profitait du côté « révolte » hérité de mai 68.

Certains musiciens cherchaient à rendre la pratique de la musique moins contraignante. Comme beaucoup, je voulais faire « sauter le carcan », dépoussiérer et remettre au goût du jour des instruments anciens, presque oubliés.

Qu'est-ce qui vous passionne dans la musique ancienne, baroque ?

VC : Le répertoire qui est fabuleux et regroupe plusieurs siècles de musique.

AP : En différence de style et en variété dans l'écriture, il est beaucoup plus riche que celui du piano. Par exemple, entre le XV^{ème} et le XIII^{ème} siècle, tout a changé. Le piano, quant à lui, n'a finalement à peine plus de deux siècles d'histoire.



Arnaud Pumis

VC : Oui, en clavecin, on peut faire des récitals, comme ce soir, mais également jouer dans un orchestre. Cela nous offre beaucoup de variétés et de liberté.

Le clavecin est-il populaire ? Combien de concerts donnez-vous chaque année ?

VC : En Europe, il se développe beaucoup. En France, par exemple, certains festivals sont dévolus exclusivement à la musique de chambre.

AP : Certaines années ont été plus fastes que celle-ci car la culture intéresse moins, les subventions sont moins importantes... Malgré tout, l'activité, au niveau des concerts, reste forte dans notre domaine.

Et, que pensez-vous du répertoire contemporain du clavecin ?

AP : Il y a dans ce répertoire quelques piè-

ces formidables, très dures à jouer mais formidables. Cependant, par rapport au nombre de pièces écrites, il y a beaucoup de choses sans grand intérêt.

VC : Et puis, le répertoire s'étalant du XVI^{ème} au XVII^{ème} est tellement vaste que la musique contemporaine ne vient qu'après !

Votre séjour à Istanbul touche à sa fin, quelles sont vos impressions ?

VC : C'était ma première venue à Istanbul et j'ai trouvé l'ambiance formidable. Tout d'abord, on a été très bien accueilli par Monsieur De Lansalut. On a essentiellement rencontré des pianistes car la culture du clavecin à Istanbul n'est pas très importante pour l'instant mais, cela va sans doute changer avec l'ouverture d'une classe de clavecin en septembre. Les échanges ont été très intéressants alors que certains n'avaient jamais touché un clavecin de leur vie. Les voir découvrir cet instrument était très émouvant.

AP : Oui, on a été très impressionné par la faculté d'adaptation de ces pianistes. Passer trois jours avec eux, les voir s'essayer à quelque chose de nouveau était très fort. Donc, on reviendra avec plaisir !

« C'est l'image qui porte le roman »

Le roman, publié en 2005 par la maison d'édition Albin Michel, a remporté le prix Goncourt des lycéens cette même année. Il a été retranscrit dans la langue d'Atatürk en 2008 par Yıldız Ademoğlu Atlan. Celle-ci s'est vue décerner le prix de la traduction par NDS.

Comment définirez-vous l'écrivain Sylvie Germain ?

J'ai beaucoup de mal à définir ce qu'est un écrivain en général. Me définir moi-même, c'est encore plus difficile. À vrai dire, se définir ne m'intéresse pas car c'est se tourner vers soi de manière objective. Je ne peux donc pas vous répondre. La quête du moi ne m'a jamais intéressé. Ce qui m'intéresse, c'est d'être un être vivant et mortel d'où mon intérêt pour la philosophie. Pour moi, chaque roman est une aventure totale, on ne s'est pas où l'on va. L'écriture fait parfois ressurgir des souvenirs profonds, enfouis. Il faut contenir cela par l'écriture. Magnus est une quête d'identité, il arrive à quelque chose qui dépasse son idée.

Pourquoi vous êtes-vous tourné vers l'écriture ?

Jeune, je rêvais de faire les beaux-arts, de devenir peintre et sculpteur. Arrivée en classe de terminale, j'ai eu le coup de foudre pour une matière, la philosophie, à cause d'un sujet de dissertation. J'aime la façon de procéder de cette matière, on peut poser des questions immenses auxquelles il n'y a pas de réponse satisfaisante... Le questionnement était ouvert, perpétuellement en mouvement. Je me suis donc inscrit à l'université de philosophie, sans me poser la question de savoir si j'en avais les capacités et j'y ai passé huit ans de ma vie. J'ai eu une maîtrise, un DEA, un doctorat. Un jour, j'ai soutenu ma thèse et je n'avais plus de prétexte d'écriture... J'étais désespérée ! Je me suis mis à écrire des contes pour enfants, des nouvelles puis j'ai tenté de rédiger un roman. C'est l'écriture comme processus de la pensée. J'ai l'impression que si je n'écris pas, je n'arrive pas

à avancer dans la pensée. Tout se dilue, s'effiloche...

Vous dites que ce sont des images qui sont à l'origine de vos romans, comment une image déclenche l'imaginaire qui va raconter l'histoire ?

Tout le monde a des images qui lui passent par la tête. Moi, je suis plus visuelle qu'auditive, je visualise tout ! Parfois, une image reste et s'inscrit dans ma tête. J'avais même écrit un petit livre, une sorte d'essai pour expliquer comment se passe la fabrique de l'imaginaire, du moins pour moi. Je parlais de ces images mentales qui se forment et j'avais trouvé comme comparaison ces gravures rupestres, comme celles que l'on trouve dans la grotte de Lascaux, vous savez ces images peintes sur la pierre. Et bien, on peut également avoir une grotte mentale ! Le travail de l'écrivain consiste à ne rien faire, à attendre, à se concentrer, à rêver devant cette image en se demandant pourquoi elle s'est posée, pourquoi une image banale revient. Parfois, elle est saturée de silence et a une histoire à raconter. Je commence sans savoir où je vais et les idées viennent au fur et à mesure. C'est l'image qui porte le roman. Ce qui me trouble toujours quand j'écris c'est que, peu à peu, l'histoire commence à se mettre en place. Des idées viennent, je commence à vouloir diriger mes personnages et en cours de route, pas toujours mais souvent, les personnages surprennent l'auteur. Comme s'ils étaient doués, au bout d'un moment, d'une dynamique qui leur est propre. Ils échappent complètement à l'auteur.

J'ai compris que l'imagination et la mémoire avaient leur propre cohérence. Il faut être vigilant sur la langue, la cohérence du récit. Il existe une forme de vraisemblance

même quand on est dans un délire ! Mais, en même temps, il faut laisser place à la force de l'imaginaire tout en préservant un équilibre entre les deux.

« L'identité, c'est très important ! Si elle est informée, on ne peut être qu'informé, inefficace et malheureux. »

Que pensez-vous des débats sur l'identité dans nos sociétés actuellement ? Sont-ils nécessaires ? Dans quelle mesure peuvent-ils devenir dangereux ?

Quand l'obsession de l'identité devient une obsession identitaire avec ce qu'on appelle des replis identitaires donc communautaires... Pour bien se définir on le fait contre l'autre... C'est en ce sens que c'est dangereux ! L'immigration peut poser des problèmes identitaires quand le processus d'intégration ne s'est pas bien mis en place. Il y a eu des erreurs commises par les pays dit d'accueil qui n'ont pas su accueillir ! En France, on en parle constamment des problèmes qui n'ont pas été immédiats avec les premières générations d'immigrés, qui ont été mal considérés, laissés pour compte, et dont les enfants et surtout les petits-enfants ont des réactions identitaires. Ils ne savent plus où ils sont, ils sont coupés de leur culture d'origine et vivent dans une sorte de mythologie par rapport à celle-ci. Ils sont mal considérés par leur culture d'accueil et par conséquent, ils la rejettent ! Ils refusent les emblèmes nationaux, les valeurs et la culture du pays d'accueil. Et cela nourrit l'extrême droite... Là encore, c'est un problème d'équilibre ! On manque de patience, de subtilité... L'iden-



Sylvie Germain

tité, c'est très important ! Si elle est informée, on ne peut être qu'informé, inefficace et malheureux. Je me méfie beaucoup du repli identitaire !

« On porte tous cette capacité à faire du mal »

Pourquoi la question du mal revient-elle régulièrement dans vos romans ?

Je pense que, quand j'ai oublié les beaux-arts pour aller faire de la philosophie et que j'ai abordé le problème du mal, c'est une question qui m'a tourmenté. Le mal est là en permanence... L'entrée dans le XXI^{ème} siècle avec l'histoire des tours et la volonté de nuire, la mise en scène du mal car Al-Qaïda ce n'est que cela, une mise en scène du mal permanente, tuer le plus de monde possible... Sans être aussi spectaculaire, on porte tous cette capacité à faire du mal et l'écriture est une manière de l'interroger. On ne peut pas échapper à cette question !

Quelle est la conclusion du roman et qu'est-ce que ce terme vous invoque-t-il ?

Il n'y en a pas. Je ne sais pas où je vais quand j'écris un roman. Par moments, on voudrait connaître la fin et lorsque l'écriture se termine, que l'on sent que la fin approche, on ne veut pas qu'elle aboutisse. On ne sait plus ce que l'on veut... Parfois, j'essaie encore de pousser d'une phrase et je sens que je triche et c'est là que je me rends compte que le roman est fini.

* Propos recueillis par Mireille Sadège

Notre Dame de Sion remet son prix littéraire (Suite de la page 1)

Le Directeur de NDS, Yann de Lansalut, a rappelé en quoi consistait ce prix. Il « récompense en alternance une œuvre d'un écrivain turc écrivant en langue turque avec une œuvre d'un écrivain turc ou étranger écrivant en langue française mais traduit en turc ». Monsieur De Lansalut a précisé que « ce prix n'a d'autres raisons que de contribuer à l'échange culturel entre les pays francophones et la Turquie ».

Bernard Émié, quant à lui, a délivré un discours solennel où il a félicité Sylvie Germain pour son roman qui s'attache « à ce nœud de problèmes et d'enjeux qui concerne la mémoire, la filiation et l'identité ». Il remercia également Valérie Péresse qui restera le premier ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche à se rendre officiellement en Turquie. Il rendit aussi hommage au directeur du lycée français, Yann de Lansalut, qui se tenait à ses côtés, pour « la multiplication des activités et des expositions, le dynamisme » de son établissement.

Madame Péresse, le teint hâlé et tout de blanc vêtu, s'est dit, quant à elle, très heureuse de se trouver « dans ce somptueux Pa-

lais de France, symbole de l'ancienneté et de l'intensité des liens qui unissent la Turquie et la France ». Elle s'est réjouie de la qualité des enseignements que délivrent les dix lycées francophones situés à Istanbul, Ankara et Izmir. Pour Aujourd'hui la Turquie, elle a accepté de répondre à quelques questions sur son

projet de rapprochement de la culture et des universités françaises. Ainsi, selon la ministre, il est nécessaire de rapprocher les écoles d'art, de cinéma, d'architecture et de théâtre, entre autres, des universités. En effet, elle regrette « qu'on ait cloisonné des structures d'exception pour être sûr que personne ne les pénètre ». Son ministère a donc instauré la création de pôles de recherche et d'enseignement supérieur (PRES) permettant aux universités, grandes écoles et organismes de recherche, de mettre en cohérence leurs différents dispositifs et ainsi de mutualiser leurs activités et leurs moyens. Madame Péresse a affirmé qu'avec « Frédéric », le ministre de la Culture et de la

Communication, ils collaborent étroitement à l'alliance de la culture et de l'enseignement supérieur !

Valérie Péresse a marqué l'assistance par la cordialité de ses échanges et l'écoute attentive de ses interlocuteurs.

Sylvie Germain s'est dit très touchée de « recevoir un prix littéraire qui suscite un plaisir encore plus fort lorsqu'il provient d'un public étranger ». « Je suis très heureuse de le recevoir dans la capitale européenne de la culture 2010 ». Elle a exprimé toute sa gratitude à la traductrice de son livre qui a également reçu un prix. « C'est grâce aux traducteurs qu'on peut faire circuler la littérature » a affirmé l'écrivain français.

Les directeurs régionaux français des affaires culturelles ont été invités à la cérémonie. Leur représentant, Madame Véronique Chatenay Dolto a exprimé son bonheur, à la tribune, de séjourner « trois jours à Istanbul où l'on a pu rencontrer des acteurs dynamiques qui osent tout, et qui n'ont peur de rien ».

Tous les invités ont été sensibles à l'organisation impeccable de la soirée qui s'est prolongée par un cocktail dans les jardins du palais.

* Julie Chenini

* Photos : Aramis Kalay



Sylvie Germain avec le jury du Prix Littéraire NDS 2010



Exposition Pierre Loti... (Suite de la page 1)



La Turquie, et surtout Istanbul, occupe une place prépondérante dans l'inspiration de Pierre Loti comme en témoignent ces gravures qu'il envoie au journaux français afin de rendre compte de la situation turque telles que « l'Arrivée à Constantinople des volontaires revenant de Serbie » ou encore « Constantinople, Incendie de la grande mosquée ».

D'après les deux coauteurs du livre qui a donné son nom à l'exposition, Bruno Verrier et Alain Quella-Villéger, l'évènement est une réussite et retranscrit à la perfection les intentions qui étaient les leurs lorsqu'ils ont rédigés les textes accompagnant les nombreux dessins de Pierre Loti.

L'exposition dure jusqu'au 21 juin donc si vous ne l'avez pas encore vu, pressez-vous au lycée Notre Dame de Sion d'Istanbul !



SİNEMA

Fırat Sayıcı
YTÜ Sinema Klübü'nün Daimi Başkanı Fırat Sayıcı, Bursa İpekyolu Film Festivali'nde "En İyi Film" ödülünü alan "Bahtı Kara"yı bizim için yorumladı.

Sayfa 2

KÜLTÜR

Oyuncak Müzesi
Kendisini "Oyuncakçılar"da tek başına dolaşarak oyuncak toplayan yalnız bir baba" olarak tanımlayan Sunay Akın'la oyuncakların dünyasına keyifli bir yolculuk gerçekleştirdik.

Sayfa 4



YÜKSEK ÖĞRETİM

Halil Güven
İstanbul Bilgi Üniversitesi Rektörü Halil Güven'le Kıbrıs sorunu, bir de üniversite yönetme sanatını ve kariyerini konuştuk.

Sayfa 3



Aujourd'hui la Turquie Türkçe



Supplément gratuit au numéro 62, Juin 2010 d'Aujourd'hui la Turquie N° ISSN : 1305-6476

5. Büyük Bursaspor

Türkiye'de 16 Mayıs 2010 gecesi adeta bir devrim yaşandı. Türkiye Ulusal Ligleri'nin 52. şampiyonluğunu ilk kez dört büyük takımın dışında bir takım, Bursaspor kazandı. Böylelikle dört büyük olarak adlandırdığımız ve sürekli şampiyonlukları kendi aralarında paylaşan Fenerbahçe, Galatasaray, Beşiktaş ve Trabzonspor'un dışında yeni bir takım daha şampiyon oldu. Bu tarihi başarı çeşitli açılardan bakıldığı zaman mucize gibidir.



Öncelikle maddi açıdan bu dört kulüp Bursaspor ile kıyaslanamayacak bir noktadadır. Bursaspor'un bu sezon, son haftanın son saniyelerine kadar şampiyonluk mücadelesi verdiği Fenerbahçe'nin gelir kaleminin 250 milyon TL civarında olduğunu vurgulamak gerekir. Keza diğer şampiyonluk yaşamış kulüplerinki de bu rakamlara yakındır.

Devamı Sayfa 2'de



Hüseyin Latif

Siyasetçinin kaderi

Haziran 2005'de, daha gazetemizin üçüncü sayısının başyazısında 29 Mayıs günü yapılan halk oylamasının reddedilişiyle ilgili Cumhurbaşkanı Jacques Chirac'ı "yalnız ve ölümsüz adam" diye nitelendirmiştim.¹ Bence onu ölümsüzleştiren en önemli davranış, 2003 Irak Savaşı sırasında "Savaş son çaredir, her daim bir başarısızlık işaretidir, çözümlerin en kötüsüdür, çünkü ölüm ve sefalet getirir,"² sözleriyle düşüncelerini ifade etmesidir.

Chirac'ın yaşamı dopdolu başarılarla geçmiş olmasına rağmen en azından üç kez kendisini çok yalnız hissetmiştir. İlki bizzat kendisinin Mitterand'a başbakan adayı olarak gösterdiği, atanmasını sağladığı Edouard Balladur'un 1995 seçimleri için cumhurbaşkanı adayı olduğunu ilân ettiği sıralardır. Tüm medya ve politik çevreler Balladur'un cumhurbaşkanlığına kesin gözüyle bakarken halk birinci tur seçimleriyle büyük bir ahlak dersi vermiş ve İzmirli Balladur'a sen çok ileri gittin diyerek "Dur!" demiştir.

Devamı Sayfa 2'de

hemen alın!

pegasus rüzgarı Fransa'ya esmeye devam ediyor!

İstanbul-Marsilya direkt uçuşlar
vergiler dahil **59.99** €'DAN BAŞLAYAN FİYATLARLA

İstanbul-Paris her gün
vergiler dahil **69.99** €'DAN BAŞLAYAN FİYATLARLA

AMSTERDAM ATINA BASEL BERLİN BRÜKSEL DÜSSELDORF FRANKFURT KOPENHAG KÖLN KRASNODAR LEFKOSALONDRA MARSİLYA MÜNİH PARİS STÖCKHÖLM STUTTGART VİYANA ZÜRİH

flypgs.com

PEGASUS
AIRLINES
Uçmanın kolay yolu

5. Büyük Bursaspor (1. sayfadan devam)

Üstelik naklen yayın gelirleri ve Süper Lig'ten alınan paralar dağıtılırken daha önce şampiyonluk yaşamış takımlara ekstra bir miktar verilmekteydi. Dolayısıyla adeta bir kısır döngü yaratılmaktaydı. Bursaspor bu kısır döngüyü de kırmış oldu. Bu yıldan itibaren O'da şampiyonluk yaşamış takım statüsünde gelirlerini arttıracaktır.

İkinci olarak Bursaspor'un başarısının mucize olmasının bir diğer nedeni olarak, basın yayın organlarında genel olarak "reyingi yüksek" takımlara ağırlık verilmesini gösterebiliriz. Sürekli üç takımın transfer dedikoduları, futbolcularının açıklamaları, yöneticilerinin birbirlerine satışmaları, taraftarlarının çekişmeleri ile paralize olmuş insanlar Bursaspor'un şampiyon olabileceğine çok da şans vermiyorlardı. Özellikle son haftalarda lider olan Fenerbahçe'nin neredeyse erkenden şampiyon ilan edilmesi, buna yönelik manşetler atılması bunu doğrulamaktadır.

Transferde Dünya Futbolu'nda isim yapmış milyon dolarlık yıldızları takımlarına transfer eden 3 büyüklerin karşısında daha mütevazı bir kadro kurarak şampiyon olmak, bu başarıyı başka bir açıdan da tarihi hale getiriyor. Görüyoruz ki önemli olan pahalı transferler yapmak değil, takıma olumlu

katkı yapabilecek, uyumlu, yetenekli ve gelecek vaat eden futbolcular bulmaktır. Milyonlarca dolarlık transferler yapan, belki de tarihinin en iyi kadrolarından birini kuran Galatasaray'ın ve 11 tane yabancı futbolcundan dahi istediği verimi alamayan, üstelik bunlardan bir kısmını tazminatları ile birlikte göndererek zarar edecek Beşiktaş'ın ligi şampiyonun 11 puan gerisinde 3. ve 4. sıralarda bitirmeleri dikkat edilmesi gereken bir nokta. Keza Fenerbahçe'nin kadrosunda üç gol kralı ile kısır bir futbol sergilemesi, gol yollarında etkisiz kalması düşündürücüdür.

Burada Fenerbahçe'ye ayrı bir parantez açmak istiyorum. Voleybol'da kadınlarda ve erkeklerde, Basketbol'da kadınlarda şampiyon olan, Basketbol erkeklerde Efes Pilsen ile final serisi oynayacak olan, atletizm, kürek, yüzme, boks, masa tenisi



gibi amatör branşlarda birçok şampiyonluk yaşayan Fenerbahçe, futbolda neden başarısız olmuştur bunun irdelenmesi lazım. Diğer branşların idaresini tamamen o branşın profesyonellerine bırakan yönetimin, futbolu kendisinin yönetmek istemesinden kaynaklanan bir sorun olduğu aşıkardır. Son üç sezondur öncelikle takıma yarar sağlayıp sağlanmayacağı teknik olarak analiz edilmeden milyonlarca dolarlık transferlerin yapıldığından o kadro ile çalışacak teknik direktörün belirlenmesi, başarılı İngiliz kulüplerinde olduğu gibi teknik kadroda

bir istikrar sağlanamaması, Trabzon maçının son dakikalarında yaşanan anons skandalı diğer branşların aksine

Fenerbahçe'nin futbolda iyi yönetilmediğini göstermektedir. Bir söztümüz de k o m p l o teorisyenlerine...

Son haftalarda çeşitli iddialar ortaya atılmıştı. Fenerbahçe'nin üst üste kazandığı maçların ardından rakip takımların kalecileri eleştirilmiş, adeta bilerek gol yedikleri ileri sürülmüştü. Galatasaray'ın Bursaspor'a, Fenerbahçe şampiyon olmasını diyerek, maçı vereceği söylenmiş bunun aksi çıkmıştır. Aynı şekilde Trabzonspor'un Türkiye Kupası'nda final oynadığı ve yendiği Fenerbahçe ile aralarında sanki bir gizli sözleşme varmışçasına Süper Lig'te oynanacak son maçı hediye edeceğini düşünenler olmuştu. Bunların böyle olmadığı liginin gerçekten şaibeden uzak ve temiz bir lig olduğu ortaya çıktı. Bunu diyenler arasında yer alan, yıllarca futbol oynamış kişilerin biraz utanmaları gerektiğini düşünüyorum. Her mesleğin onurunu ve şerefini en çok o mesleğin erbablarının savunması gerektiğine inanıyorum.

Bursaspor'u bu mucizevi ve tarihi başarısından dolayı tekrar tebrik ediyorum. Diğer Anadolu takımlarının da bu başarıdan örnek alıp gerekli atılımları yapması gerekir. Bu hem liginin kalitesini artıracak hem de uluslararası platformlarda da başarıyı beraberinde getirecektir.

* Berk Mansur Delipinar

Siyasetçinin kaderi (1. sayfadan devam)

İkincisi erken seçim kararını verdikten sonra, 1997'de yapılan seçim³ sonuçlarının açıklandığı saatlerdir.

O akşam Jacques Chirac Ulusal Meclis'te çoğunluğu kaybetmiş ve uzun bir süre Sosyalist Partisi'yle birlikte iktidarı paylaşmak⁴ zorunda kalmıştır.

Üçüncüsü ise 29 Mayıs 2005 akşamı referandum sonuçlarının açıklandığı saatlerdir. Belki de sonuçları yapılan anketler sayesinde öncesinden tahmin ettiği halde TV ekranlarından dalga dalga yayılan ilk resmi sonuçlar soğuk bir düş etkisini yaratıyordu.

13 Mayıs günü Galatasaray Üniversitesi'nde fahri doktorasını aldığı yıllardaki yalnızlığını uzaktan da olsa izledim...

Ölümsüz Adam'a GSÜ Rektörü Prof. Dr. Ethem Tolga tarafından cübbesi giydirilirkenki duruşu onun yalnızlığının ifadesiydi. Üzerinde bir iki dakika bile tutmadığı cübbesini çıkarıp kürsüye yürüdüğünde, artık yalnızlığını üzerinden atmaya başlamıştı. Kürsü, mikrofon ve önündeki seçkin dinleyici kitlesi ona yalnızlığını unutturmuştu bile...

Aynı şeyleri 9. Cumhurbaşkanı Süleyman Demirel⁵ için, 5 Mayıs 2010 tarihindeki 13. Avrasya Ekonomi Zirvesi'nin⁶ açılış sırasında gözlemlerim. Süleyman Demirel konuşma sırasının kendisine gelmesini beklerken oturduğu onur koltuğunda, onu selamlamak için yarışan onlarca kişiye rağmen yapayalnızdı. Nihayet sıra ona gelip konuşmasını yapmak için kürsüye geldiği an sanki iktidardaki bir başbakan, bir cumhurbaşkanı gibi konuşuyordu. Demirel'in hâlâ "Bir Bilen adam" tavrıyla güncel politikaya hâkim olduğunu gözlemlerim.

7 Mayıs günü CHP Başkanı Deniz Baykal'la ilgili olduğu söylenen ne idüğü belirsiz video görüntülerinin sanal ortamda yayımlanmaya

başlaması da, ana muhalefet partisi başkanının haksız bir şekilde yalnızlığın korkunç derinliğine itildiği saatler olmuştur.⁷

Bu üç devlet ve siyaset adamının tarihsel misyonları ne olursa olsun tarih sayfalarında daha şimdiden ölümsüz olarak yer aldıkları kesin.⁸

Şimdi gazetemizin 62. sayısını elinizde tutuyorsunuz. Bir başka deyişle gazetemiz 6. yayın yılında arkasında çok başarılı beş

yılı geride bırakmıştır. Bu vesile ile yazışmalarımıza gönderilen tebrik mesajları için teşekkür etmek istiyorum. Burada bizzat beni kutlayan Türkiye'nin Paris Büyükelçisi Sayın Tahsin

Burcuoğlu'na huzurunuzda şükranlarımı ifade etmek istiyorum.

Gazetemizde yakın geçmişte yazdığım yazılarda Sarkozy'nin Türkiye'yi ziyaret etmesi gerektiğini ısrarla belirtmişim. Artık bu ziyarete kesin gibi bakılıyor. Şimdi buradan Sayın Büyükelçi Bernard Emie'yi gazetemizi ziyarete davet ediyorum.

Unutulmaması gereken, Türkiye'de Fransız kültürünün yayılmasına, Türk Fransız ilişkilerinin gelişmesine yardımcı olan pek çok kurumun dışında bir de Aujord'hui la Turquie var.

¹"L'homme seul et immortel" encore une fois vainqueur le 29 mai 2005 ! (H. Latif, ALT, n. 3, p. 1, Juin 2005).

²La guerre c'est toujours un ultime recours, c'est toujours un constat d'échec, c'est toujours la pire des solutions, parce qu'elle amène la mort et la misère". (Eloge de M. Le Président Jacques Chirac par Füsün Türmen, le 11 mai 2010).

³25 Mayıs ve 1 Haziran 1997.
⁴Cohabitation (Birlikte yaşamak).
⁵Süleyman Demirel 1960 ihtilali sonrasında iktidara gelmiş iki kez darbeye maruz kalmıştır. 12 Eylül 1980 sonrası yasaklı olan Demirel üçüncü aktif politik yaşamına 1987'de kavuşmuş Başbakan ve Cumhurbaşkanlığına bulunmuştur.

⁶Bu zirve Marmara Grubu Stratejik ve Sosyal Araştırmalar Vakfı'na düzenlenmektedir.

⁷Bu yazımızı okuduğunuz günlerde Cumhuriyet Halk Partisi'nin yeni genel başkanı muhtemelen Kemal Kılıçdaroğlu olacaktır.

⁸Deniz Baykal'ın Genel Başkan'ı olduğu CHP 1 Mart 2003 tarihinde Irak Savaşı öncesinde TBMM'den geçirilmek istenen tezkereye verdikleri olumsuz oyla tarih sayfalarında yer almıştır.

* Dr. Hüseyin Latif, Genel Yayın Yönetmeni

Bahtı Kara, yolu açık...

Bu yılki Bursa İpekyolu Film Festivali'nde birçok ödül kazanan ve bu sebeple çoğu yerde eleştirilere maruz kalan "Bahtı Kara" Mayıs ayında vizyonda. Eleştirilerin odağında ise filmin "En İyi Senaryo" ödülünü alması bulunuyor. İşin perde arkasını bilmeyen birçok kişi, "Senaryosu olmayan bir film nasıl olurda en iyi senaryo ödülünü alır?" diye söylendi. "Bahtı Kara'nın İstanbul Film Festivali'ndeki gösteriminde açıklama yapan yönetmen Theron Patterson, filmin elbette ki bir senaryoya sahip olduğunu, ancak çekimler sırasında hiçbir oyuncunun senaryoyu görmediğini söyledi. Daha önce dünya sinemasında da örnekleri görülen, kimi zaman başarıya ulaşan, kimi zaman da hüsrana uğrayan bu denemeci yaklaşım, "Bahtı Kara'nın en büyük silahı kuşkusuz.

Genel hatlarıyla filmin konusu şöyle: Karısının ölümünden sonra kendini bir türlü toparlayamayan Adnan, para kazanabilmek için geçici işlerde çalışarak oğlu Burak'a bakmaktadır. Babasının bitmeyen melankolisinden bunalan Burak, dayısı Can ve yengesi Deniz'in yanında, kuzeni Berk'in arkadaşlığında ev sıcaklığını aramaktadır. Burak'ın geleceği için endişelenen Can ve Deniz, Adnan'ın gündelik hayatın gereklilerini yerine getirmesi için çabalamaktadırlar. Fakat Adnan'ın kara bahtıyla sebep olduğu türlü kazalardan dolayı başının derinden kurtulmaması ve Burak'ın ergenlik halleri, Can ve Deniz'in işini daha da zorlaştırmaktadır. Türk sinemasının 2000'li yılların başından itibaren, kabuk değiştirme safhasına girdiği herkes tarafından bilinen bir gerçek. Yurtdışında kazanılan ödüller, yurtiçinde çekilen film sayılarının artması, neredeyse her türden Türk filminin vizyona girmesi... vs. bunun en büyük kanıtları. Özellikle son

yıllarda, Reha Erdem, Semih Kaplanoğlu, Çağan Irmak, Derviş Zaim, Onur Ünlü, Nuri Bilge Ceylan, Yeşim Ustaoğlu ve Zeki Demirkubuz gibi isimleri ayrı bir klasmanda tutarsak, Özcan Alper, Hüseyin Karabey, Pelin Esmer, Aslı Özge, Mahmut Fazıl Coşkun, İnan Temelkuran ve Seyfi Teoman gibi isimler Türk sinemasında kabuk atma dönemini hızlandırmaya çalışan başlıca yaratıcı yönetmenler olarak göze çarpmakta. Filmleri ister kabul görsün ister beğenilmesin, bu çabanın

altında samimi bir gerçeklik, üstün bir sanat kaygısı olduğu yadsınamaz bir gerçektir. İşte bu taze dalganın özgün örneklerinden biri olarak sayabileceğim "Bahtı Kara" cesur tavrıyla övgüyü hak ediyor. Başta Reha Özcan ve Yeşim Ceren Bozoğlu olmak üzere, ellerinde senaryo olmadan, sadece genel hatlarıyla canlandıracakları karakterleri bilen usta oyuncular, filme çok şey katıyorlar. Öyle ki, filmin Türk sineması için

doğaçlama oyunculuğun en iyi

örneği olduğunu söyleyebiliriz. Unutmadan, en sevdiğim yönünün, mekan seçimleri olduğunu da belirteyim. Zira Beyoğlu eksenli Türk filmlerinden gına geldi artık.

Hiç mi kusuru yok bu filmin? Elbette var. Ritim sorunu mesela. Bazı sahneler tıkr, tıkr işlerken (Dershanede geçen toplantı sahnesi, otoparktaki kaza sahneleri, piknik sahnesi gibi), bazı sahneler doğaçlamanın getirdiği dezavantajdan olsa gerek aksıyor. (Evde geçen ve neredeyse tüm ailenin bir araya geldiği ilk sahne, Adnan'ın intihara kalktığı sahne gibi) Kısaca toparlarsak, Türk sinemasının gelişimine katkıda bulunacak, kuramsal olarak da sözleri olan, denemeci/deneyisel yaklaşımıyla cesaret sahibi, oyuncularına sağladığı serbestlik sayesinde özgün olan "Bahtı Kara'nın yolu çok açık...



“Enteresan bir dönemde, 50’lerin ortasında, Kıbrıs’ta doğdum. Liseyi bitirene kadar, kendimi üç tane silahlı mücadelenin içinde buldum. Bunlar olmasa belki bugün hayatta olmayacaktık, çünkü Rumların ciddi şekilde Türkleri adadan atma niyetleri vardı. Bugün de beraberce aynı adayı paylaşmak isteyen iki grup insan yok. Maalesef, Rumlar halen Türkleri eşit olarak görmüyorlar. Rektör veya bilim adamı olmanız onlar için bir şey ifade etmiyor, Türkleri inşaat işçisi veya temizlik görevlisi insanlar olarak algıladıklarını düşünüyorum. Zamanında Rum tarafına çok fazla milliyetçilik pompalanmış. Bu milliyetçilik o derece ilerledi ki, Yunanlılarla Türklerin dostane tavırlar sergilemesi, politikalarında değişikliklere gitmeleri sonucu, Rumlar Yunanlıları gerçek Yunanlılar olarak görmemeye, kendilerini gerçek Yunanlılar ve milliyetçiler olarak tanımlamaya başladılar. Talat başta olmak üzere bir kesimin beraber yaşayabiliriz düşüncesine karşılık, Türk tarafında da Rumlara karşı bir güvensizlik söz konusu. Beraber yaşamayı çok zor iki toplumdan bahsediyoruz.” diyor Türkiye’nin medarı iftihar, Yavru Vatan’lı rektörümüz Prof. Dr. Halil Güven’in başarısını okuyucularımızla paylaşıyoruz.

Örnek olarak Çekoslovakya bölündü ve iki ayrı devlet olarak çok iyi anlaşılıyorlar, hiçbir problemleri yok. Kıbrıs’ta da bu mümkün olmaz mı?

Böyle bir şeye dünya izin vermiyor, sizin evlenmeniz lazım diyorlar. Zorla evlilik olur mu! Rum tarafı “Türkiye ile flört ediyorsunuz, bizi dövdürüyorsunuz” diyor, bizde “ne yapalım, siz bizi adadan atmaya kalktınız, biz de abimizi-ağabeyimizi çağırdık” diyoruz. Garanti antlaşmaları devam etsin veya sigorta anlamında yeni antlaşmalar yapılsın istiyoruz, buna da yanaşmıyorlar. Kötü niyetli olmasanız, niye sigortaya karşı çıkarsınız! Kıbrıs’ta sürekli olarak bu kısır döngü devam ediyor.

Politika sizi ilgilendiriyor mu?

Pek değil. Ben akademisyenim.

Milletvekili olmayı düşündünüz mü?

Hiç düşünmedim. Zaten Kıbrıs’ta halkın yarısı milletvekili olmak istiyor, geri kalanı da cumhurbaşkanı. Bilim adamı için politikanın doğru olmadığına inanıyorum. Bilim adamı siyaset veya iş adamı olamaz. Bilim adamı bilimle uğraşmalı. Benim en iyi bildiğim iş bu. 1998’den beri yaklaşık 12 senedir üniversite yöneticiliği yapıyorum.

ABD’de bu bir meslek mi?

Evet, Amerika’da bu bir meslek. Üniversite yöneticisi olarak kariyer yapıp emekli oluyorsunuz. Bu formasyonda kariyerini şekillendiren ilk kişi oldum. 1998’de telif geldiğinde, üniversite yöneticiliğinin hakkını verebilmek için okuluna gitmek istedim. Bu doğrultuda, Harvard Üniversitesinde bir haftalık yoğun bir kursa ka-

Bilgi Üniversitesi’ne ne yapmaya geldiniz?

Dediğim gibi vakıf üniversitelerinin kurumsallaşması ve sürdürülebilir olması için gerekli adımı ilk atan üniversite Bilgi Üniversitesi’dir. Bildiğiniz gibi Türkiye’deki üniversiteler akraba evlilikleri gibi, kendi aralarında hoca alıp veren yapıdadır. Bizim burada ilk yapacağımız iş, eksik olan sayısal kanadı tamamlayacağız. Bilgi, önceden sosyal bilimler üniversitesiydi. Bu sene bünyemize mühendislik ve mimarlığı da ekledik. Dört yıllık Profesyonel Yüksek Okullarda, mutfak sanatları, otelcilik turizm işletmeciliği, sağlık bilimleri gibi yeni bölümler açıyoruz. Bunlar

Bilgi Üniversitesi’nin genç ve iddialı rektörü: Prof. Dr. Halil Güven



Kıbrıs’ta seçimler olup, yeni Cumhurbaşkanı seçilince aklımıza gelen ilk isimlerden biri olan İstanbul Bilgi Üniversitesi Rektörü Halil Güven’le üniversite yönetme sanatını ve kariyerini konuştuk.

tıldım. Rektörlüğünüzün ilk yılında böyle bir eğitim alabiliyorsunuz. Benim için çok faydalı oldu. Belli şeyleri iyi yaptığınız zaman bir göreve layık görülürsünüz. Rektör olacak kişi genellikle ya çeşitli idari görevler yapmış bir hocadır ya da bir dekan. İşinde iyi olduğu için o göreve layık görülür. Ama geldiği görevde başarılı olabileceği mi, bunun garantisini alması gerekir. Rektörlüğün okulu yoktur, şu okula gideyim de rektör olayım diyemezsiniz. İyi bir akademisyen olduğunuz için o göreve getirilirsiniz. Fakat, genelde bu sizin yapmadığınız işe kadar gider. Bu son yapmadığınız iş rektörlük ise sonuçları iyi olmaz. Sonu hem sizin için hem de kurum için hezimet olur. Bu yüzden öncelikle bu işin kursuna gittim, daha sonrasında da liderlik kursuna devam ettim. Çünkü lider pozisyonundaki

Türkiye’nin en ünlü vakıf üniversitesinin rektörü

babasının terziliğini anlatıyor.

“Halen terziliğe devam ediyor. Ama aynı zamanda bahçecilik ile de uğraşiyor. Şu anda ikisinin ortasında bir yerde. Babam beni hiç dükkana koymadı, benim okuman lazım dedi. Fakat ben devamlı çalıştım. Yazları belediyede çukur kazdım, inşaatlarda çalıştım.

Kıbrıs’a gelen misafirlerimi, özellikle de Amerika’dan gelenleri, size özel bir Kıbrıs evi göstereceğim diyerek babamın yanına mutlaka götürürüm. Annem de güzel Kıbrıs yemekleri pişirir.” derken heyecanlanıyor.

kişi, başında bulunduğu kurumun hangi yöne gideceğini tayin eder. Rektörlüğe bu şekilde başlayıp sonra Kıbrıs’ta devam ettim. Görev sürem beş yıl olmasına rağmen, Kıbrıs da yaklaşık dört yıl kaldım.

Çünkü Kıbrıs’ta, üniversiteler de dahil olmak üzere

her şey izolasyona,

Kıbrıs Sorununa

endekslenmiş.

Kıbrıs’ta Cum-

huriyetçi Türk

Partisi (CTP)

t a r a f ı n d a n

atandım, fakat

bazı sorunlar

yaşadım. Çün-

kü beni atayan

CTP sendikalara

özel muamele ve

imtiyazlar istedi.

Fakat ben kimseye

imtiyaz vermem, hem

siyahların hem beyazların

rektörüyüm. Üniversite rektörü-

nün tarafı olmaz.

Türkiye’deki vakıf üniversitelerinde mütevelli heyet başkanlarının tutumunu gördüğümüzde aklımıza şu soru geliyor. Gerçek bir rektör müsünüz?

bir eğitim hedefliyoruz. Bu üniversitenin dünyaya açılan bir pencere olması lazım. Birçok üniversite dünya üniversitesi olduğunu iddia ediyor, ama biz gerçek anlamda yurtdışıyla dirsek temasında olan, yurtdışından öğrenci ve hocaların gidip geldiği bir kurum olmak istiyoruz. Seneler sonra bir daha röportaj yapma şansımız olursa, bu hedefimizi gerçekleştirip gerçekleştirmediğimizi sorabilirsiniz.

Son olarak, Türkiye’de İspanyolca eğitim veren bir lise olmadığı için İspanya ve İspanyolca konuşan ülkelerle ilişkilerimiz nedense istenilen seviyede değil. Biz burayı İspanya’ya açılan bir pencere olarak görmek istiyoruz. Bu konuda önemli çalışmalarımız var. Hatta kendim de İspanyolca öğrenmeye başladım.

Ben her zaman inandığım şeyleri yaparım. Her söyleneni kabul eden, sadece bilgi aktarma ofisi gibi çalışan biri asla olmadım. Rektörlük koltuğuna oturan kişi kukla olmayı asla kabul etmemeli. Her söyleneni yapmak şahsiyetinden, bilimden ödün vermektir. Zaten şartlar değişip, verimli olamayacağım bir hal alırsa görevimi iade ederim, Kıbrıs’ta yaptığım gibi.

Kurucusu olduğum Bahçeşehir Üniversitesi ile bütün düşüncelerimi ortaya koyabileceğim, yaratıcılık anlamında iyi şeyler yapabileceğim bir üniversitenin temellerini atmış olduk. Üniversitenin yapılanmasında bir çok yenilikler yaptık. Mesleki-Endüstriyel-Profesyonel (MEP) modeli diye adlandırılan yeni pedagojik bir model yarattık. Genel eğitim programı hazırladık. Türkiye’de ilk defa Liderlik Siyaset Okulu’nu açtık ve Nobel Adayı Araştırma Merkezi’ni kurduk.Yani orada da gerçek rektördüm. Bahçeşehir’in bu sağlam temeller üzerinde büyümeye devam etmesi beni mutlu ediyor.

Bilgi Üniversitesi’nde ise, Türkiye’de bir ilk olarak, kurucudan özerk olarak bir yapı oluşturuldu. Genelde Türkiye’deki vakıf üniversiteleri, sizinde belirttiğiniz gibi, kurucudan özerk bir hale gelemiyorlar. Bilgi Üniversitesi’nin bu bağımsız ve kurumsal hali beni heyecanlandırıyor.

Bahçeşehir’den sonra hemen mi Kıbrıs’a gittiniz?

Evet. Talat Başbakan olduğu dönem, referandum öncesi, Kıbrıs Sorununun çözülmesi aşamasında destek olmak amacıyla gittim. O dönem iyi şeyler de oldu. Fakat Rumların tutumundan dolayı Türk tarafı hayal kırıklığına uğradı ve bu Talat’a da yansdı. Ama Ben Kıbrıs’a olan borcumu da ödemiş oldum.

Çok başarılı bir akademik geçmişiniz var. Biraz bahsedebilir misiniz?

Öncelikle Kıbrıs’tan Boğaziçi Üniversitesi’ne gittim. Aslında amacım Kıbrıs’tan Londra’ya gitmekti. Fakat çıkan harp sonucu bu isteğimi gerçekleştiremedim. Tahsilime devam edebilmek için, o yıllarda bilinmeyen bir üniversite olan Boğaziçi’ne girdim. Boğaziçi’nde baktım ki, Amerika diye bir ülke var. Londra hayallerimden vazgeçip, burslu bir şekilde Amerika’ya master yapmaya gittim. Zaten burs almadan gitme imkanım yoktu. Bu sırada KKTC kurulmuştu ve uluslararası tepkiler çok yoğundu. Kıbrıs’ta ortam karışık olunca Amerika’da kalmaya karar verdim.. San Diego Devlet Üniversitesi’nde 1988 yılında doçent, 1994 yılında profesör oldum. 1994-1998 arasında Uluslararası Kalkınma Direktörü olarak görev yaptım. Normal koşullarda Amerika’da yükselmek için iş değiştirmeniz gerekir fakat San Diego’ya giren hoca emekli olana kadar orda kalır. Çünkü San Diego çok güzel bir yer. Sene boyu 22 derece ortalama sıcaklığı olan, Los Angeles’a 2 saat, Las Vegas’a 6 saat mesafede, Meksika sınırında muazzam bir yer. Her sene “Amerika’nın en yaşanılabilir şehri” seçiliyor. Orada hocalık yapmak isteyen pek çok insan var. Bana böyle bir yerde hoca olmak nasip oldu. Ama Amerika’da düşünmek için çok zamanım oldu. Amerika’ya gelmek için burs aldım. Kısıtlı imkanlarıyla maddi manevi desteğini aldığım birçok kişi oldu. Bir yığın zorluklardan geçmişiz, bir sürü insan ya size dua etmiş ya da maddi destek de bulunmuş. Bunlar benim Amerika’da refah içinde yaşamam için yapılmadı. Kendi memleketinizdeki insanların durumu ortada. Benim ne faydam oldu diye düşündüm, bütün bu iyi niyeti kendim için mi toplamıştım?

Oyuncaklar ve insanlar

"Toplular müzeleri olursa aydınlığa kavuşabilirler," sözünü her fırsatta dile getiren Sunay Akın ile Göztepe'de babasından kalan konakta kurduğu Oyuncak Müzesi'nde, müzelerin önemine ve Kürt Açılımı'na ilişkin şaşırtıcı anekdotlarla dolu bir söyleşi gerçekleştirdik.

Sunay Akın kimdir?

Sunay Akın, oğlu Saint Joseph mezunu, kızı da Sainte Pulchérie Lisesi'ni kazanmış bir baba. Çocuklarının Fransız ekolüyle yetişmesini istiyor, çünkü bilgi konusunda en fazla ön plana çıkan millet Fransızlar. Elbette önce kendi kültürlerini öğrenecekler ama bu sadece köprü-nün bir ayağını oluşturuyor. Söze çocuklarımla girdim fakat daha sonra yalnızlaştım. Bu müzeyi kurabilmek için hep antika oyuncakçılarda dolaştım, günümüz oyuncakçılara da gittim. Eskiden bunu çocuklarımla birlikte yapardım. Sonra oğlum Ozan büyüdü, ben de kızım ile devam ettim ancak şimdi o da büyüdü ve ben yalnız kaldım. Aslında ben biraz da oyuncakçılarda tek başına dolaşarak oyuncak toplayan yalnız bir babayım.

Nereden buldunuz bu oyuncakları?

Açık arttırmalarda. Altı yıl öncesine kadar sadece oyuncak satan antikacılar vardı. Dört yıl oyuncakçının tarihini araştırdım. Bütün oyuncak müzelerini gezdim. Burada bulunan oyuncakların her biri çok değerli. **Peki, neden bir oyuncak müzesi açtınız?** Öncelikle; uygar, gelişmiş ülkelerde oyuncak çocuğa daha çok hayalleri olsun diye alınır. Geri kalmış ülkelerde ise oyuncak çocuğa oyalansın diye alınır. Oyuncakları çocuklarına hayalleri çoğalsın diye alan ülkeler dünyayı yönetirken oyuncakları çocuklarına oyalansın diye alan bizim gibi toplumlar onların kapılarında oyalanıyor. Burası hayallerin, düşlerin tarihidir. Buraya giren ziyaretçiler önce şunu görüyorlar: İnsan önce hayal etti, sonra gerçekleştirdi. En iyi örneği nedir? 20 Temmuz 1969, insanoğlu Ay'da yürüdü. Ama Apollon, Ay'a gitmeden önce, 1920'li yıllarda uzay oyuncakları üretilmeye başlandı. Önce

düşte insan Ay'a kavuştu, sonra bu gerçekleşti. 1920'li yıllarda o uzay oyuncaklarını yapan ülke hangisiydi? Hiç düşünmeyin; ABD. Rastlantı mı? Hayır. Keza kötüye bir örnek: Tarihçiler, II. Dünya Savaşı'nı fiilen 1939'da Nazilerin Polonya'yı işgalıyla başlatır. Yanlış. 1933 yılında Hitler iktidara geldiğinde Alman Hausen firması milyonlarca oyuncak asker üretti. Ve bu oyuncaklarla oynayan çocuklar, savaş başladığında cephelede bu oyuncakların yerini aldı. Yani II. Dünya Savaşı fiilen Nazi-

lerin çocukların oyunlarını işgal etmesiyle başladı. Oyuncak, uygarlığın tarihinde bu kadar kökte, bu kadar derinlerde bir yerdedir. Çünkü oyuncak üretildiği dönemin tanığıdır. Yüz yirmi yıl önceki bebek evlere baktığımızda o dönemdeki gündelik yaşama dair birçok ayrıntıyı yakalayabilirsiniz.

Birkaç yıl önce müzedeki bazı bölümler yoktu. Oyuncak Müzesi her geçen gün kendini yeniliyor mu?

Elbette. Oyuncak toplamaya devam ediyorum. Kitaplarımdan, sahne oyunumdan, TV programlarımdan kazandığım her kuruşla oyuncak alıyorum. Sanatçı bir şey yaparken bunu toplumdan ödül almak için yapmaz. O, topluma ödül verir.

Şu an Avrupa'daki en iyi oyuncak müzesi Almanya'nın, Nürnberg Oyuncak Müzesi. Bizim müzemiz ise yaklaşık yüz elli oyuncak müzesi arasından ilk beşin içinde. Fransa'nınkinden çok daha iyi durumdayız. Nasıl başardık bunu? İçeride sergilenen

oyuncakların markalarıyla, imzalarıyla... İstanbul Oyuncak Müzesi'ni Ayhan Doğan ile tasarladık ve kendisi ressam, heykeltıraş ve sahne tasarımcısı arkadaşlarıyla iki yıl burada çalıştı. Ben müze hayalimi anlattım, o hayata geçirdi. Her oda bir tiyatro sahnesi gibi olsun istedim. Bu yönüyle bir ilkiz. Avrupa'nın birçok oyuncak müzesinden, alan ve oyuncak sayısı olarak çok öndeyiz. Avrupa 2010 En İyi Müze Ödülü'ne adaylığımız kabul edildi. Ekim ayında müzecilik konusunda çalışma yapan iki profesör İtalya'dan ve Finlandiya'dan gelip bizi denetleyecek. Bu beni çok heyecanlandırıyor.

Günümüzde çocukların oyuncakları farklılaştı: Televizyon, internet, bilgisayar oyunları...

Oyuncakla oynayan çocuk, oyunlarda kendine kahraman rolünü verir, başrolde; o yönetmendir, senaristtir. Bilgisayar oyununun oynayan çocuk ise, o oyunları hazırlayanların oyunlarında figüran olmaktan öteye gidemez. Aradaki fark budur. Biz Türkiye'de hala cehaletle savaşıyoruz. Ülkemizde insanlar sokaklara dökülüyor, en önde çocuklar... Nedir bu? Çocuğu öne atan bir toplumdan bir çözümün çıkacağına inanıyor musunuz?

*Ayça YÜKSEL, Aydan GÜLER



Bir çift kiraz dalında mutluluk



*Ayşe Buyan

Güneş, puslu bulutlar arasından aralanıp yeryüzüne indiğinde martıların konakladıkları kırmızı kiremitlerin rengi daha bir koyulaşır. Sessizliğin etkisi bir süre şaşırtır, biraz ürkütür daha sonra ise içinize koca bir huzur dolar. Yavaş yavaş yükselen güneşin ısıtıcı etkisi önce kalbimi sonra tenimi ısıtır, derin bir oh çeker ve "Ne güzel yaşamak!" dercesine camdan dışarı bakarım. Camı açtığımda taze çimen kokusu ve bahçedeki pembe güllerin sabah yağın çığden ıslanmış kokuları, sokağın altındaki yeni çıkan ekmeğin iştah açıcı kokusuyla harmanlanır. Böyle günlerde ilk aklıma gelen güzel bir piknik sepeti hazırlayıp evimize üç yüz metre uzaklıktaki yeşil alanda o günün güzelliğini içime çekerek, küçük bir kız çocuğu gibi günü evcilik oyununa çevirmektir. Tabi bu yeşil alan sahipsiz, başıboş bir yer değildir. Rahmetli dedemin sıcak gülüşünü hissettiğim, atlarımızın ve eşeklerimizin bir arada yaşadığı, birkaç ineğin sütüyle şenlenen minyatür bir çiftliktir. Yüzümü yıkayıp, ekoseli kırmızı gömleğim altına kot pantolonumu giyer, saçlarımı da çocukluğumdaki gibi ördükten sonra, piknik sepetimi de tamamen doğal reçel, peynir, zeytin vb. yiyeceklerle doldurur, geri kalanları da gideceğim çiftliğin bahçesinden temin etmek hayaliyle yola çıkardım. Çiftliğe geldiğimde ince bir iple bağlı kangal köpeği benim gelişimi tahta çitlerin arasından seyredirken sıcağın geri çıkardığı, havlamayı adet edinse de aslında çiftliği korumak yerine ilgi toplayıp sevmek için edepsizlik yaptığını iyi bilirdim. Bu yüzden piknik sepetimin içinde önceden kaydattığım kemik sularının da olduğu plastik yoğurt kapları hiç eksik olmazdı. Beni görünce şarkı söyler gibi havlar, sonra ineklere bakan Mehmet amca ahırdan çıkıp köpeğin ipini kısaltıp tahta kapıdan beni içeri alır, sonrada plastik yoğurt kaplarını açıp köpeğin önünde duran metal kaseye boşaltmama yardım ederdi. Bu çok keyifli bir seremonyeydi. Kangal bu özenli kemik suyunun içine doğranan taze ekmeğin de etkisiyle minnetle bana bakar ve koca diliyle diğer kasedeki ılık suyu içip çitin gölgesine kıvrılırdı. Mehmet amcaya ısrar edip süt sağmasını izlemek için ahıra girerdim.

Ahır, ahşap kısa tavanlı, hayli karanlık sayılabilecek, yerlerin samanla kaplı olduğu kendine özgü ekolojik kokusunu koruyan bir mekandı. Sağılan ineklerden çıkan süt beyazla sarı arası bir renge sahip ve oldukça yağlıydı. Daha pikniğim başlamadan Mehmet amcanın sağdığı sütleri beyaz plastik kaplara koydurup, unutmayayım

diye çıkıştaki tahta kapının üzerine astırırdım.

Elimde piknik sepetim ahırın yanından uzaklaşıp, yonca ve gelinciklerin diz kağıma kadar geldiği otların arasından geçerek hafif yokuş aşağı yürüdüm. İleride beyaz papatya tarlasının içinde kırmızı meyvelerinin gözümü aldığı kiraz ağaçlarına doğru yol aldım. Dalları meyvelerinden aşağı sarkmış kiraz ağaçları pembe, kırmızı ve alaca renkleriyle uzun yeşil ve yumuşacık yaprakları arasından sallanıyordu. Çok uzun zamandır böyle bir bereketlilik ve renkliliği bir arada görmemişim. Hemen iki kiraz ağacı arasına piknik örtümü serdim ve üzerine de evden getirdiğim reçelleri ve peynirleri. Kiraz ağaçlarının karşı tarafında sırtlara dolanmış domates ve biberleri görünce oturduğum yerden kalkıp birkaç domates ve biberi kopardım. O kadar taze ve o kadar güzel kokuyorlardı ki peçeteye silip getirdiklerimle birlikte yemeye başladım. Şimdi hayat daha güzeldi...



Doğanın gerçek tarafıyla baş başa kalmıştım sonunda. Sepetteki ekmeğin üzerine tereyağı ve gül reçeli sürdüm. Daha sonra bir kaşık da portakal şekerlemesi... Küçük silik yaz böcekleri sepetimin üzerinde, ahırdan gelen inek mö'lemeleri ve benden tekrar yemek isteyen

Kangal'ın kesik ama güçlü havlamaları... Ayağa kalktım ve kiraz dallarından en kırmızısına sarıldım, birkaç avuç kiraz topladım ve sulu şekerli lezzetlerini bir güzel mideme indirdim. Boşalan piknik sepetimi ağaçtaki her renk kiraz ve onlarla birlikte gelen yapraklarıyla doldurdum. Kulaklarıma da ikişerli küpeler olarak taktım onları. Akşam kaynatıp içmek için de biraz papatya topladım, bana bugünü hatırlatsın diye. Bir iki saat kirazların gölgesinde karşı tarafımda duran papatyaları seyrettim. Ne kadar narin ve ne kadar güçlü durabildiklerini, güneşe dönebilmeyi bildiklerini gördüm. Hatta rüzgarın engeline ters yürüdüklerini...

Papatyaların hayatlarındaki karanlıklara da meydan okuduklarını bildiğimden bana büyük güven verdiler, tıpkı benim gibiydiler. Her huzurlu ortamın zemininde açabilecek kadar cesur ve her kiraz ağacı gölgesinde hayal edecek kadar romantik...

İşte sabahtan belliydi bugünün güzel olacağı...

Nasıl görmeye başladısın öyledir zaman...

"Kulaklarımda kirazlar, elimde papatyalar ve başka bir güne hazırlanmayı bekleyen piknik sepetim, tahta kapıdan çıkarken unuttuğum süt bidonları, bugünde gün böyle bitti.

Hayat yaşamaya değer bir umut, yaşam ise denemeğe değer bir sanat...

*Ayşe Buyan
abuyan@gmail.com

Yayın kurulu üyemiz
Hasan Latif, «Yönetim ve
Organizasyon» alanında
«doçent» olmuştur, kendisini
tebrik ediyoruz.

